EN GUISE DE PRÉFACE...

LE COMITÉ DE L'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS POLITIQUES LUXEMBOURGEOIS DE MAUTHAUSEN.

Le comité de l'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques Luxembourgeois de Mauthausen a pensé qu'il serait utile de publier un cahier pédagogique, pour accompagner l'exposition *« La Part visible des camps, les photographies du camp de concentration de Mauthausen »* au Centre culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster.

En effet, ce n'est pas un hasard si cette exposition - qui a déjà été montrée aux Archives nationales à Paris et au Centre mondial de la Paix à Caen et qui est actuellement montrée au Palais Epstein à Vienne sous le titre de *« Das sichtbare Unfaßbare – Fotographien vom Konzentrationslager Mauthausen »* - est accueillie par le Centre de Neumünster : une plaque commémorative rappelle que pendant l'occupation nazie, 3.500 résistants luxembourgeois ont d'abord été emprisonnés ici, dans ce qui était encore à l'époque la prison centrale du Luxembourg, avant d'être déportés dans les prisons et les camps nazis. Un de ces camps était le camp de concentration de Mauthausen qui comprenait, à lui seul, quelques 49 sous-camps, ou kommandos, comme Gusen, Melk, Hartheim, Ebensee....

Nos remerciements vont à toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés dans cette entreprise qui a pour but de maintenir la mémoire de celles et de ceux qui ont risqué leur vie pour que le Luxembourg soit libre. Un grand merci à ceux qui font ce *travail de mémoire*, les Amicales amies de Mauthausen, mais aussi toutes les autres amicales de lieux de mémoire. Merci à la Fondation nationale de la Résistance, au Comité du Souvenir de la Résistance, aux Ministères de l'Education nationale et de la Formation professionnelle ainsi qu'à celui de la Cul-

■ **La libération du 6 mai 1945 du camp d'Ebensee** avec les prisonniers luxembourgeois.

Photographe inconnu (il semblerait qu'à la libération, les Luxembourgeois soient allés emprunter un appareil photo au village d'Ebensee et aient fait les photos eux-mêmes (ou avec l'aide d'un co-libéré)

ture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Merci aux commissaires de l'exposition, merci aux amis français pour leur aide!

L'Amicale des Anciens Prisonniers Politiques Luxembourgeois de Mauthausen organise depuis 1968, à l'intention des jeunes de nos lycées un voyage éducatif, un « pèlerinage » à Mauthausen et quelques-uns de ses kommandos. Quelque 2000 jeunes, accompagnés au début par d'anciens déportés, témoins de la première génération, mais aussi par leurs professeurs, ont depuis donné de leur temps pour essayer de comprendre.... On trouvera, à côté d'un certain nombre de documents rédigés par le professeur Steve Kayser que nous remercions, des témoignages de jeunes qui seront peut-être, un jour les témoins de la 3e génération. On comprendra en lisant le présent *carnet de notes* que le but de ces pèlerinages n'est pas de pérenniser la haine d'un ennemi dis-

■ **La libération du 6 mai 1945 du camp d' Ebensee** avec les prisonniers luxembourgeois.

Photographe inconnu

paru, mais d'essayer de *rappeler* ce qui s'est passé pour mieux *comprendre* le passé, et, partant notre présent et notre futur : « *erënneren a verstoën* », voilà la devise qu'avait donnée, dès 1968, l'Amicale à ces voyages. Ou pour le dire avec le Holocaust Museum de Washington D.C. *"For the Dead and for the Living we must bear Witness"*.

Le lecteur trouvera aussi des témoignages d'anciens déportés, témoignages empruntés, pour la plupart, au livre « Lëtzebuerger zu Mauthausen », édité par l'Amicale de Mauthausen en 1970. Ce livre a été préfacé par Bob Sheppard, ancien Président du Comité international de Mauthausen, et dans les lignes suivantes il s'adresse aux jeunes de notre pays. Nous pensons que ses mots ont gardé toute leur valeur :

« C'est à la jeunesse du Grand-Duché que je voudrais m'adresser encore. Sachez que vos pères ne cherchent pas à tirer de ce devoir qu'ils ont accompli de grand coeur, ni vaine gloire, ni triomphe, ni honneur. Sachez que la souffrance leur a tout simplement, mieux qu'à beaucoup d'autres, ouvert un peu plus les yeux sur les défauts et les qualités des hommes et si parfois leur regard vous semble lointain, c'est qu'ils revoient des choses qu'ils ne veulent pas que vous voyiez, jamais, ni vous, ni les vôtres, ni ceux qui vous succéderont, ni les peuples qui vous entourent.

Sachez que la souffrance a engendré la compréhension, que la haine a engendré la bonté. Ils veulent tout modestement être un témoignage de ce qu'il ne faut plus connaître dans un monde qui peut être si beau. Songez-y, jeunes du Luxembourg, qui lirez ce livre. Songez aussi que l'importance d'un pays et sa valeur ne se mesure pas au mètre carré de surface au sol, à la densité de telle ou telle population, à la puissance de telle industrie, surtout pas à la gloire de tel ou tel homme, mais à la tenue de tous ses enfants dans l'adversité. »

Que ce carnet pédagogique soit un compagnon de la visite de l'exposition. Il est prévu, en fin de volume, la possibilité - les feuilles sont détachables ! – que celui qui le veut, puisse écrire ses réactions, ses questions, ses commentaires. Et, s'il est intéressé par les pèlerinages de jeunes, qu'il nous contacte pour être tenu au courant.

INDEX

- **En guise d'introduction**
- **Le camp de concentration de Mauthausen**
- Unité 1 | **Vers l'apocalypse: de la naissance d'une dictature**
- Unité 2 | **KL-Mauthausen: un aperçu historique**
- Unité 3 | **Les prisonniers de l'abîme: vie et mort au camp**
- Unité 4 | **Le Devoir de mémoire: réflexions sur l'indicible**
- Unité 5 | **Mémoires du Crime: Erënneren a Verstoen**
- Unité 6 | **Questions: la jeunesse face à l'indicible**
- Unité 7 | **La part de l'invisible: l'histoire d'une exposition**
- Unité 8 | **Bibliographie de la mémoire**
- Unité 9 | **Notes**
- Unité 10 | **Commentaires-Impressions-Réflexions sur l'exposition**
- Unité 11 | **Questions et demande de renseignements, adresses pratiques**

LE CAMP DE CONCENTRATION DE MAUTHAUSEN

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE MAUTHAUSEN

Dans la petite commune autrichienne de Mauthausen, située aux environs de Linz, près du Danube, les occupants nazis ont érigé, après l'*Anschluß* de 1938, le camp de concentration de **MAUTHAUSEN**. Comme une citadelle sortie du moyen âge, bâtie en pierres de granit, le camp de Mauthausen est resté un témoin poignant des barbaries nazies.

Le camp de concentration de Mauthausen fut classé *camp de catégorie III*, ce qui voulait dire qu'il s'agissait d'un camp dont le but était d'éliminer ses prisonniers par des travaux forcés. Les premiers à y être détenus furent des criminels et des éléments asociaux, ensuite des antifascistes d'Allemagne et d'Autriche, des témoins de Jéhovah et des Tsiganes. À partir de 1940, des milliers d'étrangers furent incarcérés: de nombreux Polonais, intellectuels pour la plupart, des Espagnols républicains, des Tchèques, des Juifs hollandais et, à partir de la fin de 1941, des prisonniers de guerre d'Union soviétique ainsi que des ressortissants des autres pays occupés par l'armée allemande.

Il s'agissait d'hommes et de femmes que les Nazis arrêtèrent par « *mesure de sécurité* » à cause de leur nationalité, d'activités de résistance politique, de leur race ou de leur conviction religieuse. Très vite le camp principal avec sa carrière et son escalier de la mort (*Todesstiege*) dut être étendu à une multitude de camps secondaires: il y en eut 49 en tout, dont les plus connus furent **GUSEN**, **EBENSEE**, **MELK**, **LINZ**, **LOIBL-PASS**, **REDL-ZIPF** et **STEYR**.

En tout, quelque 200.000 prisonniers y furent détenus, dont quelque 4.700 femmes et plus de 15.000 jeunes et enfants enregistrés nommément.

■ **Mur de soutènement près des baraques des ateliers. En documentant la construction du camp, le photographe témoigne involontairement de la mort à Mauthausen: à l'arrière-plan, on distingue les cheminées fumantes des fours crématoires.**

Mauthausen entre 1942 et 1944.

Photo: Mariano Constante, archives privées

■ **Le camp de concentration de Mauthausen** (maquette du camp photographiée au musée de Mauthausen)

Photo: Guy Dockendorf

Les prisonniers originaires de tous les pays européens *« par mesure de sécurité » ["Schutzhäftlinmge"!]* étaient Polonais, Russes, Hongrois, Français, Yougoslaves, Italiens, Tchèques, Allemands, Autrichiens, Hollandais, Belges, Estoniens, Lettons, Lithuaniens, Grecs, Roumains, Luxembourgeois, Norvégiens, Anglais, Albanais, Bulgares et quelques uns Américains. Ils durent tout d'abord travailler dans les carrières et, plus tard, dans la construction des fabriques souterraines d'armement et, à partir de 1943 dans l'industrie guerrière.

Ceux qui étaient incapables de travailler furent assommés, ou asphyxiés dans les wagons ou chambres à gaz de **MAUTHAUSEN** ou de **SCHLOSS HARTHEIM**; d'autres furent fusillés ou tués par injection mortelle au coeur. Des milliers sont morts de faim.

Entre 1938 et 1945 au moins 103.000 détenus sont morts dans ces camps d'extermination. Les survivants furent libérés les 5 et 6 mai 1945 par les troupes américaines.

A la demande des détenus internationaux, la République d'Autriche a conservé les anciens camps de concentration comme mémorial et lieu de souvenir. Devant le camp, des monuments nationaux gardent la mémoire des victimes innocentes du nazisme.

UNITÉ 1

VERS L'APOCALYPSE: DE LA NAISSANCE D'UNE DICTATURE

PAR STEVE KAYSER

La jeunesse et le dynamisme de Hitler expliquent en grande partie son succès. Sa rhétorique est aussi simpliste que brutale. Néanmoins, il accapare des millions de gens enthousiasmés par ses «visions». Tout comme eux, Adolf Hitler est marqué par les déceptions de la Première Guerre mondiale. Tout comme eux, il connaît le chômage, la misère et le désarroi de l'après-guerre. Ce désillusionnement porte en germe le national-socialisme. En tant qu'orateur politique, le jeune Hitler se transforme vite en figure de proue du parti *N.S.D.A.P. (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei)*. A partir de 1924, Hitler publie ses idées dans ce qu'il considère être une analyse autobiographique de l'histoire allemande, le « *Mein Kampf* ». Mais, à l'époque, personne ne le prend au sérieux. L'ignorance et l'indifférence du monde entier mèneront tout droit à la catastrophe…

L'idéologie nazie se cristallise autour des cinq piliers suivants:

- la révision du traité de Versailles (le « *Diktat* » des vainqueurs de la Première Guerre mondiale serait à l'origine de la misère du peuple allemand)
- la lutte contre le chômage (il y a 6 millions de chômeurs en Allemagne au début des années '30)
- la mise en place d'une dictature (la destruction de la démocratie parlementaire en est la conséquence fatale)
- l'accentuation d'un nationalisme agressif et raciste (la conquête de l'espace vital « *Lebensraum* » se fera au détriment des populations de l'Est)
- la hantise de l'ennemi héréditaire (les Juifs deviennent les boucs-émissaires pour tout ce qui tourne mal en Allemagne)

Ces objectifs sont imprégnés de populisme, de racisme et d'antisémitisme. Nous les retrouvons de nos jours dans les discours de certains hommes politiques. L'étude du passé n'est pas une entreprise vaine, d'autant plus que le phénomène ne se limite pas aux milieux d'extrême-droite. N'oublions pas que le succès de Hitler se justifie par son électorat. Il utilise les institutions de la République de Weimar à ses fins, pour ensuite les détruire.

En janvier 1933, le *N.S.D.A.P.* remporte les élections. Pratiquement un tiers des Allemands votent pour le parti nazi. Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier du Reich, « *Reichskanzler* ». Il devient ainsi chef du gouvernement allemand. Par surenchère, les nazis parlent de la prise du pouvoir, « *Machtergreifung* ». Cette terminologie est plus éloquente que celle de changement politique, qui cependant correspond à la réalité des choses.

En moins de 18 mois, la démocratie allemande est liquidée. Elle est balayée par des moyens qu'elle prévoit dans la Constitution weimarienne. Le Parlement allemand est dissous dans un cadre légal. L'opposition politique est traquée et muselée. Le nouveau régime gouverne en semant la terreur. La *GESTAPO (Geheime Staatspolizei)*, la *SA (Sturmabteilung)* et la *SS (Schutzstaffel)* sont le bras fort du Parti nazi. A partir du 28 février 1933, les adversaires de Hitler sont sommairement arrêtés. Ils connaissent les horreurs de la «*Schutzhaft*» dans les premiers camps de concentration, comme à Dachau, dès le 22 mars 1933.

Comme les nazis entendent se faire plébisciter, ils organisent de nouvelles élections. Elles ne sont pas libres. Néanmoins, le *N.S.D.A.P.* n'obtient que 43,9% des voix. Hitler décide alors d'intensifier son pouvoir. Par la voie légale – grâce au fameux «*Ermächtigungsgesetz*» de mars 1933 – le chancelier du Reich gouverne sans Parlement. Les syndicats sont interdits. A partir de juillet 1933, le *N.S.D.A.P.* devient le parti officiel de tous les Allemands, le seul à être toléré. La démocratie a vécu.

A la mort du Président du Reich Hindenburg en août 1934, Hitler devient le nouveau chef d'Etat de l'Allemagne. En plus il prend le titre de «*Führer*». Au moyen de plébiscites contrôlés, le régime se procure un semblant de légitimité populaire. Dorénavant, le peuple allemand est mis au pas, «*gleichgeschaltet*». Dès l'âge de six ans, chaque Allemand doit s'engager dans une des multiples organisations nazies, telles que les Jeunesses Hitlériennes («*Hitler-Jugend*», *HJ*), le service du travail obligatoire («*Reichsarbeitsdienst*» *R.A.D.*) ou l'armée proprement dite, la «*Wehrmacht*».

La propagande national-socialiste finit par créer un véritable culte autour de la personne du «*Führer*»: «*Ein Volk, ein Reich, ein Führer*». Ce slogan illustre le caractère totalitaire du régime qui officialise le crime comme moyen politique.

Les Jeux Olympiques de 1936 masquent mal la dictature. En effet, à partir de 1935, les lois de Nuremberg éliminent la citoyenneté de la minorité juive. Les Juifs deviennent ennemis de l'Etat. Ils sont systématiquement poursuivis et expropriés. Cette politique de marginalisation culmine dans la «*Reichskristallnacht*» en novembre 1938. Sous les «auspices» de l'Etat allemand, plus de 30.000 Juifs sont arrêtés, plus de 7.500 magasins juifs sont saccagés, 191 synagogues sont dévastées. Les autorités parlent de 91 morts!

Bientôt, la violence touche les personnes handicapés, les homosexuels, les Roma et Sinti, les témoins de Jéhovah. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale permet aux nazis d'exporter leur soif d'extermination raciale. Bientôt un réseau de camps de concentration avec d'innombrables annexes couvre la carte de l'Europe centrale et orientale. Cette industrie de la mort détruit toute dignité humaine, avant de détruire l'homme proprement dit.

C'est un univers pervers au bord de l'abîme, qui s'ouvre dès le 10 mai 1940 (date à laquelle le Grand-Duché de Luxembourg est occupé par l'armée allemande) à maints ressortissants luxembourgeois. Le premier détenu, originaire du Grand-Duché, arrive le 17 octobre 1941 dans le camp de Natzweiler. Il porte le numéro de matricule 387.

La plupart des détenus luxembourgeois sont des résistants. Ils ont affronté un régime dictatorial et criminel. Leur attitude courageuse et patriotique est exemplaire et devrait nous inciter à veiller aux valeurs de base de notre démocratie, telles que le respect et la tolérance.

Les évènements d'hier, sont un avertissement pour la postérité à rester vigilante: des idées extrémistes portées par un fanatisme politique empoisonnent irrévocablement nos libertés. Travaillons ensemble pour sauvegarder et cultiver la flamme du souvenir! Ainsi, nous parviendrons à construire notre avenir et celui de nos enfants sur des bases solides, dignes de la condition humaine.

UNITÉ 2

KL-MAUTHAUSEN UN APERÇU HISTORIQUE

PAR STEVE KAYSER

En Autriche, le camp de Mauthausen est mis en fonction en août 1938. Il devient vite synonyme de souffrances et de crimes infligés à environ 200.000 victimes au nom de la folie politique et raciale nazie. Presque la moitié des détenus subit une mort atroce dans le camp principal ou dans un de ses multiples camps annexes.

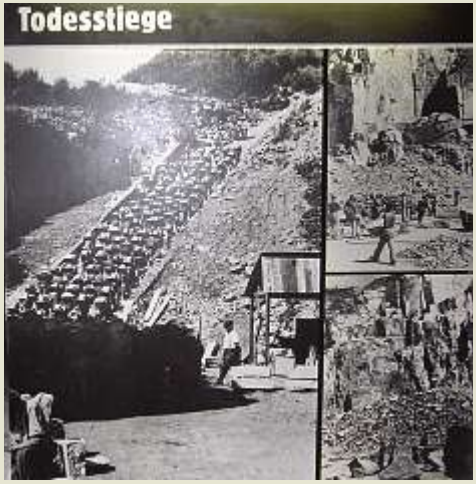
■ L'extension de l'univers concentrationnaire à Mauthausen (1938-1941)

Le choix du site incombe aux instances supérieures de la SS. Heinrich Himmler, Oswald Pohl et Theodor Eicke en prennent la décision sans respecter les réticences des autorités locales ou de la population. C'est la carrière de granit surnommée *"Wiener Graben"* qui retient l'intérêt de la Reichsleitung-SS. Depuis quelque temps *"l'ordre noir"* essaie d'étendre son pouvoir sur l'économie du Reich. La société *"Deutsche Erd- und Steinwerke Gmbh" (DESt)* est fondée. Cette entreprise SS va exploiter la carrière de Mauthausen. Le travail est assuré par des concentrationnaires qui sont logés dans un camp érigé en haut de la colline surplombant le Graben. Mauthausen devient ainsi le premier lieu du crime où emprisonnement (*«Schutzhaft»*) et travaux forcés (*«Zwangsarbeit»*) vont de pair. Bientôt l'extermination (*«Vernichtung»*) va se joindre au catalogue des horreurs…

La nouvelle de la création d'un camp de concentration à Mauthausen est divulguée à la fin du mois de mars 1938. Cependant il faut attendre le 8 août avant l'arrivée d'un premier groupe de 300 internés en provenance de Dachau. Il s'agit de criminels de droit commun d'origine allemande et autrichienne. La triste besogne de poser la première pierre d'un abattoir humain

■ **Todesstiege**
Photo: Guy Dockendorf

leur incombe. Leur nombre passe à 1000 à la fin de novembre 1939, pour atteindre 3000 prisonniers au cours de l'hiver 1939/1940. A cette époque, le camp compte 20 blocs diposés selon un plan rectangulaire permettant aux gardiens d'observer chaque mouvement.



■ **Todesstiege**
Photo: Guy Dockendorf

Les conditions d'internement sont difficiles. Elles reflètent l'immoralité et le fanatisme des hauts officiers SS. Le taux de mortalité est particulièrement important, si bien qu'un four crématoire y est installé en mai 1940, afin de faire disparaître les cadavres qui se multiplient. Dans sa première phase, le camp de Mauthausen est un véritable camp de la mort. Le commandant du camp, le SS-Sturmbannführer Franz Ziereis, le responsable de la section politique, le SS-Hauptsturmführer Karl Schulz, ainsi que le I. Schutzhaftlagerführer, le SS-Hauptsturmführer Georg Bachmayer incarnent la terreur nazie. Les peines corporelles sont à l'ordre du jour. La réclusion dans la prison du camp, le bunker, est redoutée. Comme dans les autres camps inspirés du modèle dit de Dachau (*«Dachauer Modell»*), une hiérarchie impitoyable fait de certains criminels les chefs privilégiés des autres prisonniers. Ils occupent des postes, comme le *«Lagerältester»*, le *«Blockältester»*, le *«Stubenältester»* ou les *«Kapos»*.

A partir du printemps 1940, le camp commence à s'internationaliser. Les internés arrivent en masse de Pologne (mars 1940) et d'Espagne (août 1940). Les Espagnols républicains sont traqués en Europe occupée. Les nazis sont décidés à les faire disparaître. En raison de l'exiguïté des lieux, mais également en raison de la diversification économique, des camps annexes voient le jour. Gusen en est le premier. Le régime quotidien y est très dur. Gusen occupera un statut particulier et connaîtra une très large autonomie: nous pouvons même parler d'un "système bipolaire Mauthausen/Gusen" (Michel Fabréguet). Le camp prin-

■ **Bloc de granit** que les prisonniers devaient monter en haut du camp en empruntant l'escalier de la mort; à côté: piqure à l'aide de laquelle de l'essence était injectée brutalement dans le coeur de la victime: mort immédiate!

Photo: Guy Dockendorf

cipal s'agrandit. L'aspect de ce dernier rappelle une forteresse à la fois menaçante et propre. Les gigantesques constructions en granit, réalisées par des prisonniers dans l'entrée du camp, voient le jour pendant cette période. Les blocks sont ornés de fleurs! Les baraques des SS et une double clôture en fil de fer barbelé sous tension électrique vont bientôt cloisonner les déshérités à l'intérieur de l'abîme. D'ailleurs les équipes des "têtes de mort" (SS-Totenkopfverbände) profitent de tous les agréments d'une vie "normale": un terrain de sports et une piscine leur sont réservés. Ceci témoigne du cynisme d'un système politique perverti qui a fait de la violence et du meurtre un pilier de son organisation.

Au cours de l'année 1940-1941 la répression brutale contre les prisonniers s'intensifie. Exécutions en masse et pénuries sont à l'ordre du jour. Dès lors le camp de Mauthausen est l'unique camp à être classé camp de la catégorie 3 («*Lagerstufe III*»), destiné aux internés jugés criminels incorrigibles, pour lesquels les perspectives d'une rééducation, voire d'une réinsertion sociale sont quasiment nulles ("*für schwer*

belastete, insbesondere auch gleichzeitig kriminell vorbestrafte, ausgesprochen asoziale und daher kaum noch erziehbare Schutzhäftlinge"). A l'arrivée des nouveau-venus en gare, ces derniers franchissent à pied la route traversant le village de Mauthausen en direction du camp. Les volets restent clos. Personne ne se montre. La population locale semble indifférente aux brutalités exercées sous ses yeux contre des gens que la propagande fait passer pour des criminels très dangereux.

En même temps la *DESt* entre en contact avec les municipalités environnantes, des sociétés et des entreprises locales. Malgré la mauvaise réputation des SS, les indigènes s'accommodent de l'exploitation de la main d'oeuvre de concentrationnaires, au point que d'aucuns finissent par s'y mêler directement. A plus d'une reprise des clichés pris dans une carrière respectivement à l'intérieur du camp de Mauthausen font apparaître des civils dans les coulisses. Souvent des ouvriers civils travaillent corps à corps avec les prisonniers. Des scènes de fraternisation sont cependant rares.

■ L'évolution du complexe concentrationnaire de Mauthausen (1941-1944)

A partir de 1941, les prisonniers des camps de concentration sont de plus en plus exploités par l'industrie des armements. Dorénavant le *"SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt" (WVHA)* assure le contrôle sur la nébuleuse concentrationnaire. Les camps annexes de Mauthausen se multiplient: Vöcklabruck (juin 1941), Bretstein (été 1941) et Steyr-Münichholz (mars 1942).

Au cours de l'année 1941, les conditions de détention deviennent encore plus terribles. Tout comme dans d'autres camps, tels que Buchenwald et Dachau par exemple, des femmes en provenance du KL-Ravensbrück sont forcées à se prostituer. Entre juillet 1941 et avril 1943, le taux de mortalité mensuel est de 9,5%! Mauthausen devient le théâtre d'opérations d'extermination ciblées (*"Aktionen"*). Ainsi en août les SS procèdent à la liquidation des prisonniers invalides dans le cadre du fameux programme d'euthanasie camouflé sous les sigles *"T4", "Aktion 14 f 13"* dans le château de Hartheim. Les Espagnols communistes deviennent les victimes d'exécutions en masse qui se prolongent jusqu'en mai 1942 à Gusen.

L'injection dans le coeur (*"Frühsport"*), la pendaison, la balle tirée dans la nuque, la douche à l'eau glaciale (*"Badeaktion"*) sont de tristes variantes des pratiques d'assassinat. Depuis mars 1942, les bourreaux nazis procèdent à des gazages au pesticide *Zyklon-B*

■ **Le fameux interprète** ("Dolmetscher": si un prisonnier ne comprenait pas un ordre (donné en allemand), le SS ou le Kapo prenait le «Dolmetscher»

Photo: Guy Dockendorf

dans la chambre à gaz de Mauthausen. On recourt également à l'asphyxie des victimes au monoxyde de carbone dans des camions spécialement conçus à cette fin (*"Gaswagen"*). La créativité destructrice de l'Homme ne semble plus connaître de limites.

Les prisonniers viennent de toute l'Europe. Des groupes importants arrivent de Tchécoslovaquie (septembre 1941) et de l'URSS (octobre 1941). Les internés russes (90%), ainsi que les internés d'origine slave (60%)- les Polonais et les Tchèques- sont les plus éprouvés. N'oublions pas non plus les Sinti et Roma déportés en été 1941 à partir du camp de Buchenwald. Toutes ces victimes subissent les pires sévices. D'ailleurs, les Soviétiques placent les organisateurs du Crime devant un nouveau problème. Les SS vouent ces *"sous-hommes"* à une mort implacable. Ils cherchent par conséquent à les séparer du reste des prisonniers. Un camp de prisonniers de guerre *("SS-Kriegsgefangenenarbeitslager")* est créé au sein du camp de Mauthausen. Dans un premier temps quatre blocs leur sont réservés. Ils sont bientôt remplacés par un camp provisoire, le *"Russenlager"* implanté à l'extrémité ouest du camp principal. A partir de mai 1942 cette structure est dis-

Gaskammer

soute: la majorité des internés russes a trépassé. A cette époque Mauthausen et Gusen "abritent" plus de 15.000 concentrationnaires.

Le nom de Mauthausen restera profondément ancré dans la mémoire collective de pratiquement toutes les nations européennes. Entre juin 1941 et novembre 1942 quelque 1.700 Juifs néerlandais y subissent des supplices inimaginables. Le bilan est frappant: sur les 850 premiers, on ne compte que 8 survivants en décembre 1941. Les autres 850 qui arrivent en 1942 sont tous exterminés! A la fin de la guerre un seul détenu aura échappé à la mort.

En 1943, l'effort de guerre nazi doit faire face aux revers militaires du front de l'Est, aux bombardements alliés des villes allemandes, ainsi qu'à la pénurie de main d'oeuvre dans l'industrie des armements. Les internés des camps de concentration sont une main d'oeuvre facile à exploiter. En plus ils sont disponibles en masse. Mauthausen n'échappe pas à cette logique d'une guerre totale. Les autorités SS négocient entre autres avec les *"Reichswerke Hermann Göring"*, *Steyr-Daimler-Puch* et *Messerschmit*. Désormais les conditions de l'internement s'améliorent sensiblement pour une partie des détenus. Le taux de mortalité baisse. Ceci ne veut pas dire que l'assassinat de collectivités entières aurait cessé. Au contraire, des expériences médicales, des liquidations, dont le programme *"T4"* continuent à être perpétrées.

En tout cas le camp de Mauthausen se change en centre administratif d'un complexe de camps annexes qui sont parfois éloignés de plusieurs centaines de kilomètres: Loibl-Pass (juin 1943), *Fabriklager* Stadt Wien (été 1943), Ebensee (novembre 1943), Gusen II (mars 1944), Melk (avril

■ **Chambre à gaz**
Photo: Guy Dockendorf

1944) et Linz III (mai 1944). On y retrouve cinq camps de concentration, huit camps de production industrielle (*"Fabriklager"*) et une vingtaine de camps et de commandos externes de petite taille. L'industrie de l'aviation, voire l'industrie de production des engins balistiques, tels que la fusée du type A-4, connue sous la dénomination V2 (*"Vergeltungswaffe"*) produite dans des galeries à Ebensee, mettent la main sur la majeure partie du «*réservoir humain*».

Les internements passent globalement de 15.000 en 1943 à 73.000 en 1944. Le camp souche est généralement le point de départ dans le calvaire d'un déporté, avant d'être attribué à un des commandos externes. Or au cours de l'année 1944, la population du camp principal se gonfle de façon incroyable. Ceci est la conséquence des refoulements de prisonniers issus des camps "évacués" à l'approche des Alliés. Du printemps à l'automne on passe de 9000 à 16000 internés. Afin de parer quelque peu à cette situation, Mauthausen subit une dernière restructuration interne des blocs. On distingue maintenant *Lager I* (blocs 1-20) des *"Speziallager"*, les *Lager II* (blocs 21-24) et *Lager III* (création nouvelle). Du 28 mai au 19 juin 7500 Juifs hongrois sont «évacués» d'Auschwitz et déportés à Mauthausen. En décembre 1944, un campement fortuit, le *"Zeltlager"*, leur est réservé. Les conditions de vie y sont particulièrement précaires. Souvent le camp principal devient également la dernière étape pour des prisonniers infirmes et moribonds, exténués par le travail. Ils finissent leurs jours en végétant dans l'infirmerie installée dans l'ancien *"Russenlager"* à partir de mars 1943. Dorénavant les cheminées des fours crématoires crachent à plein poumon sans discontinuer les cendres des témoins de l'indicible... C'est également au cours de ces mois décisifs qu'un comité international de prisonniers ainsi qu'une milice se développent clandestinement. Cependant leurs cadres orientés vers un communisme militant ne parviennent pas à réaliser un concensus parmi les co-détenus. Ils sont par conséquent incapables de se révolter contre la terreur des SS.

■ Les derniers mois au bord du gouffre moral (1945)

Les derniers mois de la guerre sont particulièrement meurtriers. Entre janvier et avril 1945, on décompte au-delà de 45000 morts. A Mauthausen le taux de mortalité mensuel est de 12,5 %! D'une part les gardiens SS continuent à perpétrer leurs crimes contre les prisonniers. D'autre part le camp est en proie à un surpeuplement incommensurable. Vu l'état fébrile des déte-

■ **Plaquette explicative des chambres à gaz**
Photo: Guy Dockendorf

nus et vu les conditions hygiéniques déplorables, les maladies contagieuses commencent à sévir de façon incontrôlable. L'afflux des déshérités en provenance de Auschwitz, de Gross-Rosen et de Sachsenhausen est fatal. Les crématoires ne peuvent plus répondre à l'entassement des cadavres qui gisent le long des routes des marches de la mort (*"Todesmärsche"*). En certains endroits, on commence même à creuser des charniers.

En mars 1945 il y a plus de 85.000 prisonniers, parmi eux 2.000 femmes! Le 7 mars un transport de 1.980 femmes concentrationnaires - françaises, belges, hongroises et tsiganes - en provenance de Ravensbrück atteint Mauthausen. Entre 20 et 120 d'entre elles meurent avant même l'arrivée. Dix jours plus tard 692 détenus sont transférés à Bergen-Belsen.Dans ce contexte chaotique ont lieu les seules rébellions ouvertes de détenus dans l'histoire du camp principal de Mauthausen. Dans la nuit du 1 au 2 février 1945, plus de 400 prisonniers soviétiques tentent une évasion à partir du bloc 20. La répression est féroce. Avec l'appui d'une partie de la population locale une véritable chasse à l'homme a lieu, la *"Mühlenvierteler Hasenjagd"*. Seulement deux familles font preuve de civisme et aident

■ **Fours crématoires (Gusen)**
Photo: Guy Dockendorf

des fugitifs à se cacher. 12 fugitifs échappent à la frénésie populaire. Le 23 mars 1945 les femmes internées au bloc 18 refusent de suivre les ordres des SS. Cet acte restera sans suites. Mais les gardiens sont loin d'avoir capitulé: jusqu'à la fin du mois d'avril plus de 2000 personnes sont encore gazées, sans que le comité international des prisonniers ne puisse s'y opposer.

Le 3 mai 1945 les SS abandonnent leurs postes. Une brigade des pompiers de Vienne se voit attribuer la garde. Les prisonniers sont livrés à leur propre sort. En dépit de scènes anarchiques, de cas de lynchages, le comité international réussit à maintenir un certain ordre jusqu'à l'arrivée des soldats américains de la 3rd Army, le 5 mai 1945. Le camp annexe de Ebensee est libéré le 6 mai. La libération est marquée d'enthousiasme, de tragédies et de déceptions.

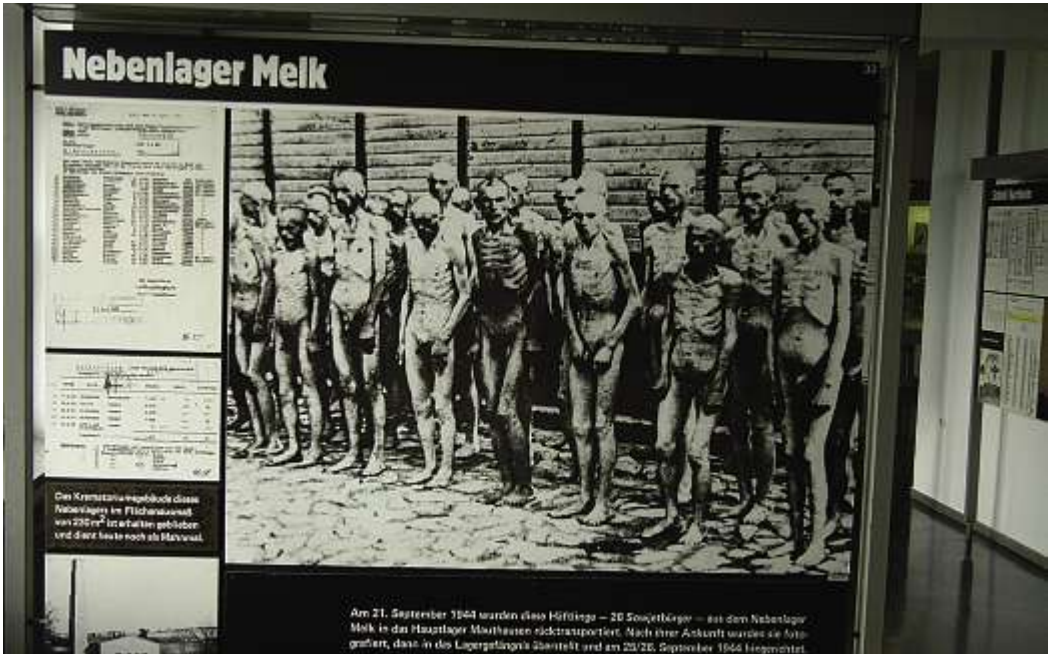
UNITÉ 3

LES PRISONNIERS DE L'ABÎME: VIE ET MORT AU CAMP

■ Les prisonniers luxembourgeois dans le complexe de Mauthausen

Tableau 1: la répartition selon les lieux de travail

Commandos	Internés luxembourgeois	Effectif le plus élevé	Date d'ouverture
Mauthausen	52(36)*	p.i.	08.08.38
Gusen I, II	45	24.017	25.05.40
Ebensee	28	18.437	18.11.43
Linz I, II, III	12	6.690	20.02.43
Melk	11	10.314	20.04.44
Wien-Floridsdorf	10	?	14.07.44
Loibl-Pass	9	1.297	02.06.43
Wels I	6	1.897	27.12.42
Wiener-Neudorf	5	2.954	02.08.43
Schwechat-Haidfeld	4	2.568	? .12.44
Amstetten	4	2.966	19.03.45
St. Valentin	4	1.480	21.08.44
Mödling	4	?	?
Wien-West Sauerwerke	3	1.480	20.08.44
Wien-Neustadt	3	697	08.08.43
Steyr-Munichholz	3	1.971	14.03.42
St. Aegyd	2	400	02.11.44



■ **Camp de Melk**
Photo: Guy Dockendorf

Schlier-Redl-Zipf	1	1.488	11.10.43
SS Oberritzmühle	1	83	20.11.42
Eisnerz	1	400	15.06.43

**52 ont été affectés à des commandos internes au camp principal. 36 ne l'ont jamais quitté. Les autres ont été répartis dans un des camps annexes, après une période de quarantaine au camp souche.*

in: **Guth, Fernand**: *Les Luxembourgeois à Mauthausen, 1979, pp. 72-73*

En tout 162 déportés luxembourgeois passent par le complexe de Mauthausen. Le premier arrive le 27 août 1941. Le détenu Kerngut H. porte le numéro de matricule 2464. Il est âgé de 41 ans. Au cours de l'année 1943, 21 Luxembourgeois sont déportés en Autriche. Cependant le gros, à savoir 88 prisonniers, y sera transféré en 1944. Pendant les derniers mois de la guerre, ce seront encore une fois 52 transferts. Les derniers ressortissants luxembourgeois atteignent Mauthausen en mai 1945. Les plus jeunes, G. Nikla (n°103649) et J. Schlang (n°124336), en provenance du camp d'Auschwitz, ont 17 ans. Ils sont tous les deux Juifs.

■ **Fours crématoires (Mauthausen)**
Photo: Guy Dockendorf

Tableau 2: la répartition de décès de Luxembourgeois suivant le lieu de décès

Lieu de détention	Nombre de morts
Camp de concentration de Mauthausen	8
Camp sanitaire de Mauthausen	15
Gusen	12
Schloss Hartheim	3
Ebensee	3
Melk	3
Wels	1
Wien-Floridsdorf	1
Wien-Schwechat	1
Pendant le rapatriement	2
total	**49**

in: **Guth, Fernand**: *Les Luxembourgeois à Mauthausen, 1979, pp. 114*

■ Le langage des camps: le „désespéranto"

„C'est un diplomate français déporté, Albert Chambon, qui créa le titre générique de ce parler du camp que les Allemands appelaient Lagersprache.

Désespéranto… Le mot fit fortune à Mauthausen, Buchenwald, Dachau et leurs innombrables kommandos. Les Polonais et probablement les Tchèques, les Italiens l'adoptèrent. On ne pouvait mieux trouver pour nommer une nouvelle langue internationale en formation qui devait être comprise par les représentants d'une vingtaine de nationalités plongés dans un monde de mort, de faim, de froid, de peur, de désespoir absolu."

in: **Bernadac, Christian**: *Dictionnaire du Désespéranto—Le langage des camps*, Michel Lafon, 1999, p. 7

> **Kapo** – Déporté chargé de l'exécution d'un travail, d'une corvée, d'un kommando intérieur ou extérieur et de la discipline des **Stücks** qu'il commande. L'origine du mot semble double; capo en italien signifie chef; et dès l'ouverture des camps (1933) les détenus devaient appeler respectueusement leurs responsables de travail **Kameraden-Polizei**, qui par contraction aurait donné Ka-Po" (ibidem.p.50)

Oberkapos und **Kapos** hatten die Aufsicht über die Arbeitskommandos im Steinbruch, in den Werkstätten, Magazinen, Küchen und Krankenabeilungen und den Baukommandos. Alle diese Positionen waren in Mauthausen bis kurz vor der Befreiung durch kriminell kategorisierte Häftlinge dominiert, die häufig nur auf den eigenen individuellen Vorteil bedacht waren. Die Funktionen in der Verwaltung, also beispielsweise Lagerschreiber und Blockschreiber, Dolmetscher, im Krankenrevier und im Sanitätslager wurden etwa ab 1943 mehrheitlich von politischen Häftlingen besetzt. (in site web du mémorial de Mauthausen: http://www.mauthausen-memorial.at)

Le lecteur trouve un dictionnaire similaire dans l'étude du camp de Mauthausen publiée par l'ancien détenu Hans Marsalek:

Marsalek, Hans: *Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen*, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1995, pp. 347-362

TÉMOIGNAGES

1 Jean Majerus:

("Vom R.A.D. ins KZ", publiés d'abord de 1947-1949 dans le «Rappel», in: *Lëtzebuerger zu Mauthausen*, 2e édition, 1970, pages 183 -214)

L'arrivée au camp de Mauthausen

Der Transport geht weiter; Unruhe und Schläge werden häufiger. Die beiden SS-Männer rivalisieren mit dem Kapo, wer die trefflichsten Schläge austeilen kann. Was mag nur in sie gefahren sein, die beiden SS waren doch zu Beginn der Fahrt äusserst anständig? Wahrscheinlich wieder ein Befehl von oben. Sogar auf Transport muss ausgerottet werden. Unsere Totenzahl hat sich schon auf 28 hochgeschraubt. Kein Mensch stört sich an den nackten Leichen; man geht über sie hinweg wie über eine unebene Strasse; man verzehrt seine Brotration neben den starren Leibern, die einen mit geöffneten Augen anschauen, als ob sie um Ruhe im Tode bitten würden. (...)

Im verminderten Tempo überfahren wir eine Brücke; es muss gegen 2 Uhr mittags sein; die Bremsen kreischen; vor uns ein Bahnhof mit der Überschrift: **Mauthausen**! Wir sind da. Schon tönt uns Geschrei entgegen: Aussteigen! Wir haben kaum Zeit uns die Umgebung anzuschauen: SS-Wachmannschaften, assistiert von unzähligen Hunden nehmen uns in Empfang. Etwa ein Dutzend Mal wird abgezählt. Die Herren scheinen nicht zu begreifen, dass von jeweils Hundert nur kaum die Hälfte übrig ist. Oder ist die Totenziffer nicht hoch genug?

■ **Appellplatz de Mauthausen**

Photo: Guy Dockendorf

Das Städtchen ist ausgestorben, als unsere Kolonne an den kleinen, schmucken Häusern vorbeimarschiert. Die SS scheinen sich keinen Deut um die Zivilbevölkerung zu scheren: sie tun als ob sie « zuhause » im Lager wären, d.h. sie schreien und schlagen munter drauf los. Das laute Geräusch der Holzschuhe bricht sich zwischen den Häusermauern der engen Strassen und der Widerhall versucht den Anschein zu erwecken, eine ganze Armee wäre im Anmarsch. Und doch ist unsere Kolonne klein geworden, es sind kaum mehr 10 Hundertschaften; in Sachsenhausen war es noch das Doppelte: was mag mit den anderen Leidensgenossen geschehen sein? (...) Einzelne Pistolenschüsse werden hinter uns laut: die Opfer sind von ihrem Kreuzweg erlöst. (...) Unser Weg schlängelt sich jetzt die Höhe hinan und, als unser Blick sich wieder in die Ferne richten lässt, bemerken wir ganz oben auf der Koppe die **"Festung" Mauthausen**, unser neuer Aufenthaltsort. Hier, wie der bekannte französische Schriftsteller Jean CAYROL[1] Mauthausen bei seiner Ankunft sieht: « *Une colline très élevée, et tout en haut, perdu dans le brouillard, une sorte de château mongol; une*

1

n.d.l.r.: Jean Cayrol, 1911-2005, membre de l'Académie Goncourt, auteur e.a. du scénario du film d'Alain Resnais «Nuit et Brouillard» (1955)

■ **Bloc de marbre représentant le général russe Karbischew** (tué à coups de jets d'eau glacée)
Photo: Guy Dockendorf

porte énorme comme une gueule qui vous happe, et de toutes parts des projecteurs qui vous aveuglent; une mise en scène prodigieuse, incroyable réalisation des rêves de Kafka. » (…)

Links bemerken wir in der Tiefe das berühmte Russenlager; eben verschwindet ein Kommando in der Tiefe: die bluttriefende Steintreppe mit 186 Stiegen hat es aufgenommen; diese Treppe wird vielen immer in Erinnerung bleiben. Unsere Kolonne hat sich wieder in Fünferreihen zusammengefunden; in militärischster Ordnung rücken wir durch das Lagertor auf den Appellraum, der sich vor der Schreibstube ausbreitet. In Fünferreihen gestaffelt, harren wir unserem zukünftigen Schicksal, das sich bald einstellen wird.

Die Lagerpolizei, die sich aus reichsdeutschen Häftlingen rekrutiert, tut ganz wichtig. (…) Nur hie und da lässt ein Lagerpolizist sich herab, um den Kapos in ihrer Arbeit, lies Schlägerei behilflich zu sein. Auch verschiedene SS-Offiziere und –Gradierte nehmen die Elendsparade des Zugangs ab. Plötzlich ein Befehl: "Mützen ab!" Die Mützen fliegen nur so von den Köpfen, denn keiner will unnötigerweise auffallen, der Schläge sind schon genug. Der Führer des Lagers Mauthausen, Bachmayer hat die Szene betreten und gibt

seine Befehle: "Juden und Kranke, Revierbedürftige rechts raus! (...)

Irène Gauchier schreibt in ihrer Brochure «Camps de la Mort» hierzu folgendes: *«Danse macabre. C'est ainsi que le 17 février 1945, arrive de Sachsenhausen un convoi d'environ 2000 évacués (2700 au départ, 1700 à l'arrivée). Selon l'habitude, on les fait aligner sur la place d'appel, dans la neige par -12 degrés. Le commandant les trouvant trop nombreux intime aux malades l'ordre de sortir des rangs: plus de 250 hommes, espérant être hospitalisés, se présentent. C'est trop peu encore, une centaine d'autres sont désignés d'office. Le total attteint environ 400. Alors, tandis que le reste du convoi passe à l'immatriculation, commence pour les malheureux sélectionnés une infernale sarabande qui durera la nuit entière: à trois reprises ils doivent subir une douche glacée d'une demi-heure chaque fois. Ceux qui ne tombent pas immédiatement de congestion sont contraints d'exécuter une sorte de danse macabre, et quiconque trébuche est achevé à coups de matraque puis de hache.» (...)*

Unsere Kolonne marschiert jetzt in den Vorhof des Duschraumes. An der Spitze die 400 Häftlinge, die das Schicksal so hart anfassen soll. Die Toten werden auf Lastwagen herein gefahren und vor dem Krematorium abgeladen, als ob sie Steine wären. (...)

Im Vorhof des Duschraumes müssen wir uns alle miteinander ausziehen, obschon keine Hoffnung besteht, dass die Letzten noch vor Nacht geduscht und entlaust sein werden, und bis Einbruch der Dunkelheit haben wir bestimmt noch 4 Stunden. Was es heißt, nackt an einem Februartag in der Kälte zu stehen kann nur der ermessen, der es schon mitgemacht hat: wieder eine Methode, die Totenziffer zu erhöhen. Jeannot, Nicky, Roger und ich haben Glück im ersten Drittel der Kolonne zu sein, so dass wir nach ungefähr einer Stunde Warten an die Reihe kommen. Zuvor geht ein Raunen durch die Kolonne, dass das Duschwasser nicht warm sei. Wie wir später erfahren, ist dies die erste Kaltdusche der 400 Teilnehmer der danse macabre gewesen. Arme Freunde, was müsst ihr ausgehalten haben!

2 Antoine Schroeder,

"Block 19 – Quarantäne, Ankunft in Melk, in: *Lëtzebuerger zu Mauthausen*, pages 174-177)

Ein alter Häftling mit rotem Winkel und der Nummer 345 schritt auf mich zu: "Was bist du für ein Landsmann?" sagte er. "Luxemburger", war meine Antwort. "Wie

lange bist du denn drin?" – "Fast drei Jahre." – "Nun, ich komme heute Abend zu dir" sagte er und ging dann weg. Abends kam er dann noch mit einem Franzosen mit krausem Haar. Ja, ich sei aus Esch, als er mich fragte, woher ich sei. Ich müsste ihn doch kennen. Ich schaute ihn gut an und nach einer Weile sagte ich: "Ja, es war 1939 in Esch, als Sie das Thema auf einer Konferenz – Ist Spanien verloren – behandelten". Wir kannten uns. Eine illegale Organisation wurde aufgebaut, teils für die Versorgung kranker und schwacher Kameraden, teils um dem mörderischen Vorgehen der grünen [2] Kapos Einhalt zu gebieten, was keine leichte Sache war, da diese vom SS-Lagerführer und dem grünen Lagerältesten geschützt wurden. Starke Verluste hatten die Franzosen und die ungarischen Juden zu verzeichnen. (...)

Der **Widerstand im Lager** machte sich bemerkbar. Eines Tages verkündete der SS-Lagerführer, er wisse, dass geheime Zellen im Lager existieren und daß er sie ausräuchern werde. Seine Wut ließ er dann an einem österreichischen katholischen Priester aus, der ihn tagtäglich rasieren mußte, und ersetzte ihn durch einen Griechen. "Ich weiß, schrie er den eingeschüchterten Österreicher an, dass du täglich betest, damit ich verrecken soll. Und möchtest mir auch noch die Kehle durchschneiden." Das Ende des Krieges war noch weit entfernt und schon hatte er Angst davor. Geflüchtete Russen ließ er vor dem ganzen Lager aufhängen und prahlte, während die Opfer am Strang die letzten Zuckungen machten. Die übrigen Russen mußten, solange die Geflüchteten noch nicht eingefangen waren, barfuß und im Laufschritt ihre Fronarbeit verrichten unter ständigen Schlägen der Kapos, so dass ihre Füße und Körper bluteten. Dieser Lagerführer wurde nach der Befreiung gehängt.

Die **Solidarität** hat im Lager so manchem das Leben gerettet. Es konnte aber eine solche nicht geben, wenn sie nicht auf internationaler Basis aufgebaut war. In Melk, wie in allen anderen Lagern, war die internationale Solidarität und der Widerstand eine lebendige Tatsache. Ich erinnere mich immer daran, als eines Tages ein französischer Häftling zu mir kam und sich ärgerte, weil ich ab und zu des Abends wenn es dunkel war, französischen Geistlichen Essen auf ihren Block brachte. "Sie sitzen immer abends da zu beten", sagte er. Ich erwiderte ihm, dass wir hier die verschiedensten Meinungen [3] im Lager hätten, dass wir aber alle, auch diese Geistlichen, hier seien, weil wir Widerstand gegen die Nazi-Unterdrückung geleistet haben. Alles was im Lager von der SS verbo-

2

Die Häftlinge trugen auf ihrer Sträflingskleidung eine Nummer sowie ein Dreieck mit verschiedenen Farben, das sie in eine der vier Gruppen einreihte:

- **die politischen Gegner**, die sogenannten "Schutzhäftlinge" trugen ausnahmslos ein rotes Dreieck; hierzu gehörten fast alle Luxemburger. Im Dreieck befand sich außerdem der erste Buchstabe der Nationalität, also für die Luxemburger ein "L". Die **Bibelforscher** trugen ein violettes Dreieck und waren ausnahmslos Kriegsdienstverweigerer. Die **spanischen republikanischen Widerstandskämpfer** trugen ein blaues Dreieck.
- **die Juden** trugen den bekannten gelben Stern, die **Sinti und Roma** ein schwarzes Dreieck
- **die kriminellen Häftlinge** trugen einen grünen Winkel. Dieser grüne Winkel wurde mit der Spitze nach unten von BV-Häftlingen (Berufsverbrecher) getragen. Die SV-Häftlinge (Sicherungsverwahrte) mit der Spitze nach oben befanden sich noch in Strafhaft. Die "Grünen" waren im Allgemeinen schwerste Verbrecher und charakterlich übelste Elemente, die sie bis zum Schluß zum Teil beherrschende Stellungen im Lager innehatten und sie

■ **Le sort des enfants et femmes**

Photo: Guy Dockendorf

ten war und trotzdem unter ständiger Lebensgefahr ausgeführt wurde, trug zur Linderung des unerträglichen Lagerlebens bei.

Was wir in unserer so genannten Freiheit hier draußen als unbedeutend oder geringfügig in Form einer Hilfe betrachten, hatte im Lager, einen unermeßlichen Wert.

Alles ist vergänglich, doch die durch die Solidarität geschmiedeten Bande im Lager können durch nichts zerbrochen werden.

3 Metty Dockendorf:

Kanner am KZ (Melk) in: *Rappel, 1949, pages 593-598)*

T' war zu Melk, engem Niewelager vu Mauthausen, wou Ufank Februar 1945 "Zugänge" ukomm sinn: 2000 Prisonnéier ... an 137 Kanner. Jo et ware Kanner, Kanner am Alter vun 8-13 Joer an 't ass engem direkt onheemlech ginn, wéi ee gesinn huet, datt esou eppes Onschëlleges an d'KZ kéim. (...) Et huet een un déi Dausende Prisonnéier missen denken, déi bei eis Lager souzen an déi selwer esou Kanner doheem haten. Watfir een Androck muss dat op si gemaach hunn? Vun dene ville Jongen vu 14, 15 a 16 Joer, déi bei eis waren, wëlle mer guer net schwätzen, obschon dat och nëmme Kanner waren!

All koumen se vun deem berühmten Vernichtungslager Auschwitz a Polen, wou di Kanner schon 1 bis 2 Joer agespaart waren. Wéi d'russesch Offensiv méi no komm ass,

gegenüber den "Politischen" schwer mißbrauchten.

- zur Gruppe der **Asozialen**, die einen schwarzen Winkel trugen, gehörten die Arbeitsverweigerer, Arbeitsscheue, notorische Säufer, Landstreicher, Zuhälter, Eintänzer usw. Des Weiteren wurden zu dieser Gruppe auch die **Homosexuellen**, die mit einem rosaroten Winkel gezeichnet waren. (Charles Heintz, in *Lëtzebuerger zu Mauthausen, op. cit. pages 26-28)*

3

n.de.l.r. A.Schroeder avait été fait prisonnier par les Nazis pour ses convictions communistes

■ **Signes distinctifs des détenus**

Photo: Guy Dockendorf

sinn se mat anere KZler evakuéiert ginn. Si hunn eis erzielt, datt dat och ee vun dene bekannten "Doudesmärsch" war; deeglaang sin an de offene Wagonë gefuer, erëm zu Fouss gaange an dobäi eng schrecklech Keelt, datt se bal geckeg gi sinn. An dësem Transport waren och e puer Lëtzebuerger an zwéin dervu si mat bei eis op Melk komm. (...)

D'Kanner sinn natiirlech och an e Block gestach ginn an aus hiren ugestrachenen Zivilkleeder si gesträift "Kostümer" entstan. Dat Lächerléchst bei deem ganze Butek war, datt si de roude Wénkel kritt hunn an esou schon zou 8, 10, 12 Joer "politesch Verbriecher" waren. Eppes hunn d'Preisen net vergiess: hinnen d'Kopp ze schueren!!! T' kann een et bal net gleewen, mä et war esou. (...)

Den Aarbechtsprogramm hat d'SS séier opgestallt: fir op de Schantgen schaffen ze goën waren se ze kleng; näischt man gong och net; duefir sinn se an der Kichen "ugestallt" ginn fir Gromperen fir d'SS ze schielen. Déi Saach ass am Ufank net esou genä gaang, mä et huet net laang gedauert, do ass virgeschriwwe ginn: 2 Kesselen vun 25 Liter huet all Jong misse schielen, soss ass en net aus der Kiche gelooss ginn. Schon em 6 Auer hunn se missten opstoën a bis an de Nomëtteg 4/5 Auer geschafft. Den Owesappell gouw matgemaach an da konnten se schlofe goen. (...)

Mir hunn eis owes, wann se am Bett louchen e wéineg ënnerhal, sou wéi et ebe goung an dann hunn se dëtt an dat erzielt an och datt se et zu Auschwitz besser haten, well se do net esou schwéier hu misse schaffen. (...)

Een Owent heescht et d'Grompereschieler – d'Kanner – missten deen aneren Dag em 5 Auer opstoen well méi Aarbecht wär, d'SS kréich Besuch. Si sinn dann och mat Zäit geruff ginn fir hiren "Déngscht" unzetrieden. Ausgerechent konnte mer se dee Mueren net zesummekréien an d'SS huet geflucht a geroost, datt se net erbäikoumen. Déi Saach war esou: wéi d'Jongen eng Zäit am Lager waren, sinn se lues a lues méi kënneg ginn an si hunn e Landsmann fonnt, deen entweder aus deem selwechten Duerf wéi si oder aus der Ëmgéigend, e Bekannten vun hiren Elteren asw. Dann ass et virkomm, datt se bei sie schlofe gaang sinn, well se do ëmmer schéi geschwat kruten an och emol e gudde Maufel niewelaanscht erwëscht hunn. Mir konnten dann natiirlech sichen bis mer se all beieneen haten.

Den Dag ass lues erëmgaang, 't ass owes 8 Auer ginn an eis Jongen waren nach net erëm aus der Kichen. Wéi mer kucke goungen, sot de Capo, datt si nach fir mindestens 3 Stonnen hätten, mir hu geflucht, de Capo mat, mä wat konnt dat déngen? (...) Endlech ëm zwou Auer koume se gekroch wéi Hallefdoudeger. De Capo sot eis, datt si an der Kichen "zou Nuet giess" hätten. Si waren also am gaang vu mueres 5 bis nuets 2 Auer, d.h. 21 Stonnen. (...) Op dee Coup hinn, sinn der erëm en etlech krank ginn a 4 hunn et net méi gepackt.

Trotz aller Schikanerei war de groussen Deel nach zimmlech dichteg an hunn sech gudd derduerch geschloën. Mëtt Mäerz waren der 8 dout, e puer krank an de ganze Rescht gesond a monter. (...)

Am Abrëll sinn d'Russe méi no op eis gestouss (mir ware 86 km vu Wien, der Strooss no gerechent) an et huet geheescht mir géiwen evakuéiert ginn. Geschwënn derno koum den Uerder: d'Kanner an all Krank gin zréck op Mauthausen an d'Haaptlager, vun eis ass näischt gesot ginn. Et war eis Angscht, mir missten och dohinner, well mir der Menung waren, wann si eis eng Kéier an där Festung hätten, wir et geschitt fir eis, do wir kee lieweg fortkomm.

Den 13. Abrëll ass de Capo mat de Kanner an de Kranken op Richtung Mauthausen oofmarschéiert. E puer Deeg drop sinn da verschidden Transporter oofgaang a mir sinn zu **Ebensee** gelannt, wat och e Niewelager vu Mauthausen war.

De 6. Mee 1945 si mir do befreit ginn an e wéineg mi spéit si mer duurch d'Amerikaner gewuer ginn, datt och Mauthausen fräi war. D'Kanner haten also hiirt Liewen gerett. Hoffentlech hunn se nach ee vun der Famill erëmfonnt, dee gudd fir se ge-

suergt huet, well si hätten verdéngt, nach frou Stonnen am Liewen ze kréien, nodeem se schon esou jonk esou Schreckleches matgemaach haten.

4 Jean Majerus:

Die Befreiung des Lagers Ebensee[4] **am 6. Mai 1945** (in; *Lëtzebuerger zu Mauthausen, op. cit., pages 209 – 214)*

Das Krematorium arbeitet Tag und Nacht und vermag nicht, alle Leichen zu verbrennen, die sich zu Hunderten vor dem Revier häufen. Die Tagessterbeziffer steigt auf 250, 300. Am 26. April sind es 374 Tote. Spezielle Kommandos sind dabei, Gräber auszuwerfen, um die vielen Toten verschwinden zu lassen. Die Arbeit im Steinbruch nimmt trotzdem nicht an mörderischem Tempo ab; nur die Meister werden von Tag zu Tag nervöser: sie denken vielleicht an den Tag, wo sich die Häftlinge für ihre unmenschliche Behandlung rächen werden. Ein Teil der SS-Wachmannschaft ist zur nahen Front abgezogen worden. (...)

Wir zählen **Freitag, den 4. Mai**. Seit ein paar Tagen wird des öfteren Alarm gegeben: Panzeralarm! Motorisierte Vorhuten der Allierten sollen in 10 km Entfernung von Ebensee gesichtet worden sein. Man erwartet die Befreiung von Tag zu Tag. (...) Der Lagerkommandant Ganz hat einen teuflischen Plan ausgeheckt. Den ganzen Abend über geht der Ruf: "Blockschreiber!" "Blockälteste". Auch die verschiedenen Freunde, die keinen Schreiberposten haben, hasten umher: der Widerstand im Lager schält sich aus der sterilen Organisation heraus um zu handeln. Ich weiss überhaupt nicht, um was es geht, aber ich merke, dass Unheilvolles in der Luft liegt. Erst spät in der Nacht kommt Fernand Hames zu mir und weiht mich in das Schreckliche ein: Ganz will das gesamte Lager in die Stollen führen, damit, wie er sich ausdrückt "keinem ein Leid geschieht", wenn Panzerkämpfe in Ebensee stattfinden. (...) Das gesamte Lager weigert sich, dem Befehl Ganz' Folge zu leisten. Das "Comité international" hat diesen Entschluß gefaßt, nachdem die Wachmannschaft Luftwaffe den Häftlingen Unterstützung gegen die SS zugesagt hat. Hält Ganz trotzdem an seinem Entschluß fest, dann wird der Durchbruch versucht. Viele werden diesen Kampf mit dem Tode büßen müssen, aber die Mehrzahl von uns wird doch frei sein, leben können. Schon tauchen überall Waffen auf; Vorbereitungen werden getroffen, den Stacheldraht

4

Ab dem Jahr 1943 zwangen die strategischen Luftangriffe der Alliierten die deutsche Rüstungsindustrie die Produktion in unterirdische, bombensichere Produktionsstätte zu verlagern. Die *Forschungseinrichtungen* sollten von Peenemünde nach Ebensee verlagert werden, wo ebenfalls ein gigantisches Stollensystem geplant war:

- Entwicklung der Flakrakete "Wasserfall" (Flieger-abwehrakete)
- Entwicklung Interkontinentalrakete "Amerikarakete"

Im November 1943 wurde das KZ Ebensee gegründet, Tarnbezeichnung "SS-Arbeitslager Zement": Einsatz der Häftlinge im Stollenbau. Ohne die geringsten Sicherheitsvorkehrungen mußten die Häftlinge 8-11 Stunden am Tag arbeiten. Die Stollenanlage sollte allerdings niemals ihrem ursprünglichen Zweck dienen. Albert Speer (6.6.1944) wollte als Rüstungsminister die Stollenanlage für die Produktion von Panzergetrieben umfunktionieren. Wegen der Dringlichkeit der Treibstofferzeugung sollte in der Stollenanlage "A" eine unterirdische Raffinerie beschlossen werden. In der Tat wurde am 5.2.1945 mit der Rohöldestillation begonnen. In der Anlage B wurden für die Steyer-Daimler-Puch AG Motorteile für Lastwagen und Panzer hergestellt.

hinten zu durchbrechen und die Wachtürme zu stürmen. Dann erwartet man schlaflos den grauenden Morgen, der die Entscheidung über Leben oder Tod bringen soll.

Samstag, 5. Mai. Seit 5 Uhr ist das Lager auf den Beinen; sämtliche Blocks rücken auf den Appellplatz, um Ganz die Antwort auf seinen hinterlistigen Befehl zu geben. Um 8 Uhr steht das ganze Lager: 16.270 Häftlinge, wenn ich mich genau erinnern kann. Wir erwarten den Lagerkommandanten. (...) Dann erscheint Ganz; er scheint nervöser als sonst, aber sein stolzer Schritt ist wie stets. Er steigt auf einen Tisch, überblickt die Tausende Häftlinge, seine Opfer. Mehrere SS-Männer halten ihre Maschinenpistolen im Anschlag; dann spricht Ganz. Die Entfernung erlaubt es mir nicht, seine Worte zu verstehen. Aber dann brandet ein Wort, ein Satz auf: "Nein, wir betreten den Stollen nicht!" Das hat sich Ganz nicht erwartet. Wird er den Befehl zum Schiessen geben? Ein paar Minuten steht er regungslos, dann senkt er den Kopf... Er verläßt das Lager. (...)

Wir warten, das ganze Lager wartet auf die Befreiung... 6. Mai 1945! Endlich, es ist genau 15 Minuten vor drei, brandet ein tosender Jubel auf: die Amerikaner sind da!... Wir sind frei, frei... Alles umarmt sich... Wir haben Tränen in den Augen. Neben mir steht Kaplan Maroldt und sagt voller Rührung: "Elo grad, an desem Moment, geet d'Schluß-Oktav-Prozessioun an der Stad unn". Wenige Meter vor mir klettert Freund Jos Hammelmann auf einen Panzerspähwagen und versucht seine Englischkenntnisse an den Mann zu bringen. – Die verschiedenen Nationen haben sich in kleine Gruppen geschlossen: drüben tönt uns die «Marseillaise» entgegen, und dort singen Menschen aller Nationen die "Internationale", jeder in seiner Sprache. (...)

Im Stollen wird eine Zugmaschine gefunden, die mit Dynamit gefüllt ist. Also doch... Ganz wollte 16.000 Menschen in die Luft sprengen. Unser Herrgott hielt seine schützende Hand über uns, damit dies Schreckliche nicht geschehe.

Gegen Abend stehen wir Luxemburger Freunde dann auf dem Appellplatz und können uns nicht entscheiden, mit dem kleinen "organisierten" Wägelchen auch eine "Fußtour" zu unternehmen. Schließlich landen wir für die erste Nacht der wiedergewonnenen Freiheit auf dem Block Georges', um später unseren Freund Will Langini strahlend zu empfangen, als er schwerbepackt die Luxemburger Korona aufsucht; sein Organisationstalent bringt

■ **Plaque commémorative luxembourgeoise (Ebensee)**
Photo: Guy Dockendorf

uns in den Genuß eines saftigen Schweinebratens, einer guten Butterstulle u.v.m.

Die erste Nacht ist dann alles andere als schön: die Bäckerei wird von hungernden Menschen gestürmt; andere Leidensgenossen, die durch die plötzliche Befreiung den Kopf ein wenig verloren haben, vergreifen sich an den zurückgelassenen Gewehrkugeln, drüben steht eine Baracke in Flammen: man befürchtet das Übergreifen des Feuers auf das ganze Lager, das ja in einen Nadelwald hineingebaut worden ist. Diesem unbeschreiblichen Chaos, das durch die große Freude zu verstehen ist, stellt sich ein "Comité international" entgegen, und bringt es fertig, die Ordnung wieder einigermaßen herzustellen. Präsident dieses Comités ist der Franzose Jean Laffitte; als Vertreter unseres Häufchens wird einstimmig Freund Metty Dockendorf gewählt. Dieses Comité leistet große Arbeit: Wäsche und Kleidung gelangen zur Verteilung; die Verpflegung wird meisterhaft gehandhabt. Wir Luxemburger "wohnen" auf der ehemaligen Bäckerstube; Albert ist schon auf dem Heimweg; Camille und Robert Steichen sind in Ebensee und "organisieren" für uns bei den Amerikanern Schokolade; Heng Dieschbourg und Jos Colabianchi sind Fahrer bei der Verpflegung und versäumen natürlich nicht, uns noch extra zu verpflegen; Kaplan Maroldt hat sich beim Ebenseer Pfarrer einquartiert.

Die Stimmung ist gut; aber wir warten ungeduldig auf die Heimbeförderung., die auf sich warten läßt. (...) Die Franzosen haben in der Wäscherei einen kleinen "Club" eingerichtet, wo man die neuesten Nachrichten erfahren kann. Auch steigt des Abends eine intime Feier, im Beisein hoher Offiziere der Mission française. Wir Luxemburger sind eingeladen und Metty trägt mit einer Harmonika-Einlage zum Gelingen der Feier bei. Ein improvisiertes Telephongespräch Mettys bringt uns in gute Stimmung.

Ein französischer Geistlicher, der nach der Befreiung die Zebrakleidung noch immer mit seinen Kameraden teilen will, hat einen Block als Kapelle eingerichtet und zelebriert die Messe. Der ersten Danksagungsmesse wohnen wir Luxemburger fast ausnahmslos bei, während die französische Beteiligung äusserst gering ist. Nach der Zelebrierung schenkt der geistliche Freund jedem von uns ein Päckchen Tabak. Am nächsten Morgen streiten die Franzosen sich um die Plätze in der "Kapelle" und wollen sogar die Ausländer hinauswerfen. Aber nach der Messe wird kein Tabak mehr ausgeteilt. (...)

Freitag, 25. Mai 1945. Nach einem kurzen Aufenthalt in Luxemburg, wo wir liebenswürdig vom Rapatriement empfangen werden, stehe ich dann endlich vor unserem Heim. Es ist genau 15 Minuten vor Mitternacht... Ich falle meiner lieben Mutter und meinem lieben Vater in die Arme und jubele: "Doheem, doheem, all dat Schrecklecht ass eriwwer; elo kënne mer erëm alleguerte frou sinn. – Nii méi Krich, nii méi KZ, nii méi Mauthausen!"

5 Pauline Weyer-Besch,

Memoiren aus dem Krieg: das Schicksal des KZ-Häftlings Jengi Weyer aus der Sicht seiner Frau.

Abmarsch von Auschwitz am 13.01.1945. Jengi kam mit 4.500 Häftlingen auf Fußmarsch und teilweise mit Güterzügen nach Mauthausen ohne etwas zu essen außer Schnee, denn sie hatten nur für einen Tag Essen zugeteilt bekommen, das bestand aus einer Scheibe Kommißbrot und Stückchen Wurst, das musste für 14 Tage reichen. Am 25.01.1945 in Mauthausen angekommen, musste er die Kleider abgeben, dann standen alle nackt drei Tage bei -22 Grad Kälte im Appellhof. Bei Jengi war ein Franzose, ein Arzt aus Argentan: sie rieben sich gegenseitig Brust und Rücken um sich vor dem Erfrieren zu schützen. Aber bei dem schrecklichen Fußmarsch von Auschwitz nach Mauthausen starben an Hunger oder durch Erschießen über die Hälfte der Häftlinge. Nach drei Tagen Mauthausen, wurden sie wieder auf Lastwagen geladen und kamen in das letzte KZ Ebensee. Dort waren schon einige Luxemburger, die sich Jengi seiner sofort annahmen und ihm etwas zum Essen gaben, ihn aus der Dusche (Gaskammer) herausnahmen, ihn bei einem polnischen Gefangenen im Bett versteckten um ihn vor dem Krematorium zu retten. Sein damaliges Gewicht betrug 44 Kilo.

Die letzten Wochen in Ebensee waren dadurch ein wenig besser, weil einzelne Luxemburger Häftlinge auf höheren Positionen waren und für Jengi wie ein Wunder waren, da er so viele Höllen durchgemacht hatte. (...)

Mit den Amerikanern (der 3. US Panzerarmee) die Ebensee befreiten, kam auch ein Luxemburger in US Uniform ins Lager. Als er sah, was das war, wo er sich befand und die vielen abgemagerten und nackten Menschen sah, kam ihm zum Bewusstsein, dass auch Luxemburger dort

■ **Zyklon B**
Photo: Guy Dockendorf

sein könnten. Er fragte nach den Luxemburgern und man verwies ihn an die Baracke mit den Franzosen. Dort fand er auch Jengi. Es stellte sich heraus, dass der Luxemburg-Amerikaner aus Diekirch stammte, mit Namen Scheer. Ende Mai kamen die meisten Luxemburger in ihrer Heimat an.

6 Paul Mersch:

Die Befreiung des Lagers Mauthausen (Paul Mersch, in: *Lëtzebuerger zu Mauthausen, op. cit. , pages 148-149*)

Der 5. Mai bricht an. Im Lager immer noch dasselbe Bild: Kein SS, nur Polizei die uns bewacht, sowohl im Lager als auch auf den Wachttürmen. Ich schreite mit

einem Luxemburger Kollegen über den Appellplatz. Da naht ein SS, nein es ist ein Polizist. Ich reiße den Kollegen zur Seite, der den Wachmann beinahe angestoßen hätte, was normalerweise eine Tracht Prügel eingebracht hätte, nahm Stellung an und gemeinsam zogen wir gemäß Lagerordnung unsere Mützen ab. Doch der Polizeimann winkte ab und sagte in seinem Wiener Dialekt: "Behalt's die Mütze nur ruhig auf, morgen muß ich sie vielleicht vor euch abziehen". Das hatte eingeschlagen. Wir blickten uns beide an, am liebsten hätten wir vor Freude geweint. Das bedeutete doch... daß tatsächlich die Befreiung naht!...

Und wirklich, am selben Tag, kurz nach Mittag, sind die Posten von den Wachttürmen verschwunden. Auf einmal, auf dem Appellplatz, ein Ruf... ein Schrei... Ein junger, abgemagerter, schon vom Tode gezeichneter Russe hebt die Hand und zeigt auf den Turm über dem Eingangstor, wo eine weiße Fahne hochgezogen wird.

Wir stehen, starren, fallen aus der Erstarrung und ersteigen im Nu das breite Dach des Bunkers. Ungeahnte Kräfte werden plötzlich in den Schwächsten tätig. Alles steigt, ringt sich empor, alles möchte ein Dach gewinnen. Arme fliegen in die Höhe, Stimmen überschreien sich, man jauchzt, man lacht, man weint, man singt, man jubelt, alle Dächer werden zu Tanzflächen der unbändigsten Lust, vorne am Tore flattern mit einem Male die Fahnen aller Nationen, die heimlich in den letzten Tagen angefertigt worden waren, ein breites Spruchband spannt sich von Turm zu Turm und heißt in spanischer Sprache die Befreier willkommen, wir toben, unsere Ausgelassenheit wird Tosen, da, ein Tank führt die sich ergebenden Polizisten und Schutzwachen ab; der andere fährt am Tor vor: "Good afternoon, Captain, thanks to you, thanks to the Allies and thanks to God!"

Nun sind wir wieder frei. Die Humanität hat gesiegt. Wir dürfen wieder Mensch, endlich wieder Mensch sein.

UNITÉ 4

LE DEVOIR DE MÉMOIRE: RÉFLEXIONS SUR L'INDICIBLE

PAR STEVE KAYSER

Auschwitz, Majdanek, Treblinka, Natzweiler-Struthof, Mauthausen sont synonymes de souffrances inimaginables, de barbaries et de crimes sans précédents, de mise à mort industrielle. Face à cette tragédie humaine un devoir de mémoire s'impose. Ce devoir est d'autant plus important que des scientifiques révisionnistes tentent de nier la réalité irréelle de l'univers concentrationnaire au point de la menacer d'oubli.

■ Une terminologie discutable

Si nous voulons nous référer à l'extermination du peuple juif, nous nous trouvons confrontés aux notions les plus courantes, celles de *Holocauste* et de *Shoah* qui prêtent à des débats étendus. L'historien américain d'origine luxembourgeoise Arno Mayer s'est engagé à divulguer la notion plus objective du « judéocide ».

Le terme *Holocauste* a une connotation religieuse. Issu du grec, il sert à traduire l'hébreu « ola » qui se rapporte à l'holocauste au cours duquel Abraham est prêt à offrir son fils Isaac à Dieu. (Genèse, 22, 1-18) Elie Wiesel introduit cette notion à la fin des années 1970. Elle connaît une énorme popularité dans l'espace germanophone grâce à une série télédiffusée en 1978/1979, qui porte le même titre. Deux problèmes se posent : Isaac devient le premier survivant à l'holocauste et l'extermination des Juifs risque d'être interprétée de façon erronée.

Bien que la notion de *Shoah* connaisse aussi une origine religieuse (« malheur », « tempête » Psaume 35,8), elle semble cependant mieux traduire ce qui est inimaginable. En 1959, la Knesset décide que le 27 janvier sera retenu comme date de la commémoration officielle du génocide perpétré contre le peuple juif. En 1985, la sortie du film documentaire « Shoah » réalisé

■ **Monuments commémoratifs juif et de l'ancienne RDA**

Photo: Guy Dockendorf

■ **Monuments commémoratifs juif et de l'ancienne RDA**

Photo: Guy Dockendorf

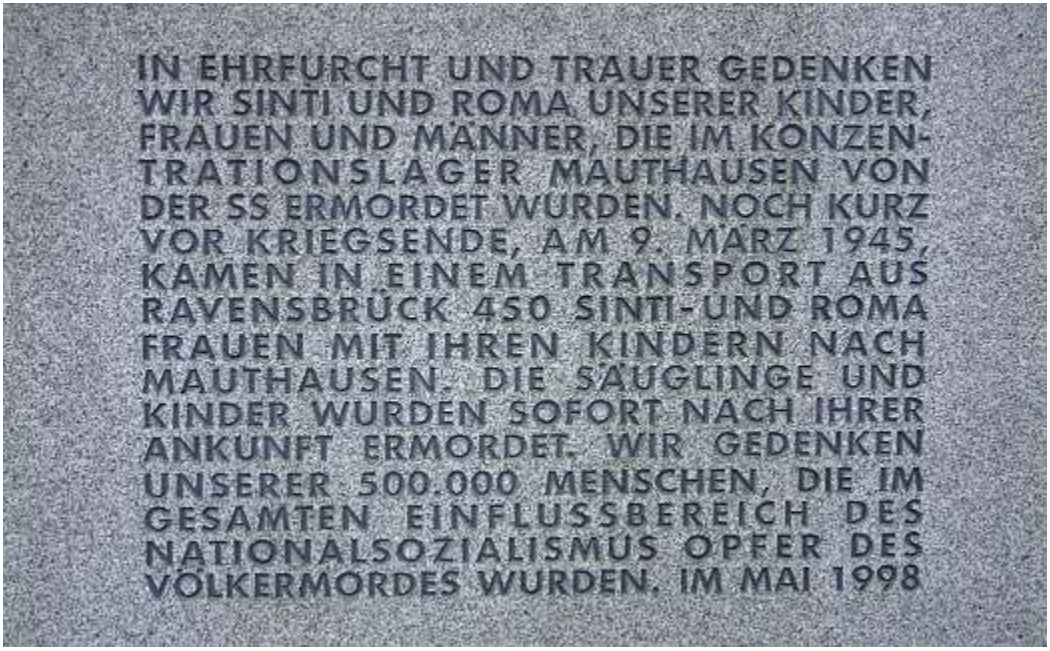
par Claude Lanzmann émeut avant tout le public français.

■ Le devoir de mémoire

Afin de nous représenter ce qui est irreprésentable, le témoignage direct des derniers survivants est une expérience pédagogique fondamentale. Le vécu des victimes de la terreur nazie est une source historique indispensable. La Shoah est le plus grand crime perpétré par l'Homme contre l'Homme. Pénétrer la dimension innommable de cette catastrophe, c'est pénétrer un univers plein de haine, plein de violence, plein de perversion.

Grâce à la mémoire de la première génération nous sommes capables de comprendre que la Shoah ne peut pas être analysée sous l'angle de nos principes moraux traditionnels. D'une part l'extermination prend des dimensions quasi industrielles et perverses. D'autre part dans cet univers de la mort, le fait de voler la ration de pain ou une pièce de vêtement à un codétenu ne peut pas être perçu comme un crime.

Les récits des survivants démontrent qu'en rapport avec cet enfer, la survie n'a rien de glorieux, rien d'héroïque. En effet comment se sentir heureux d'avoir échappé aux massacres, si l'on est conscient du fait que



■ **Plaque commémorative (Sinti et Roma)**
Photo: Guy Dockendorf

des milliers, voire des millions d'autres hommes, femmes et enfants qui partageaient le même sort, ont trouvé une mort atroce ? Les rescapés ne prononcent généralement pas les noms de leurs bourreaux. Selon l'historien américain Langer, «les Allemands voyaient les Juifs comme des masses anonymes, les Juifs voyaient les Allemands comme des assassins anonymes.» Il ne s'agit pas de règlements de compte. On a plutôt l'impression que les victimes se confrontent à leur passé trop souvent indicible. Ces souvenirs ne les ont jamais quittées et ne les quitteront jamais. L'impact de Ce qui a déchiré leurs vies fut trop violent.

Par conséquent la mission à remplir par les générations futures consiste à redonner aux victimes leur dignité et leur individualité, en reconstituant leurs noms et en réécrivant leur histoire respective. Cependant le devoir de mémoire comporte différentes facettes. Il faut que nous en tenions compte, si nous entendons tirer des leçons sérieuses de cette tragédie.

■ La singularité de l'événement et la «banalité du mal». (Hannah Arendt)

Dans les camps de concentration la destruction des internés n'est pas seulement physique, mais aussi morale. De nombreux

■ **Monument commémoratif (Sinti et Roma)**
Photo: Guy Dockendorf

chercheurs insistent sur l'insuffisance de nos mots à traduire la réalité de la Shoah. Les bourreaux ont réussi à anéantir toute dignité humaine. L'ancien concentrationnaire italien Primo Levi parle de la « *bestialisation* » des prisonniers. L'être humain perd toute forme d'espoir et de confiance dans sa raison. Auschwitz ou Mauthausen ne permettent pas à leurs victimes de vivre, mais Auschwitz ou Mauthausen les réduisent à végéter…

Hannah Arendt constate: « Ils moururent comme du bétail, comme des choses qui n'auraient ni corps ni âme, ni même un visage sur lequel la mort aurait pu apposer son sceau. C'est dans cette égalité monstrueuse, sans fraternité ni humanité- une égalité que les chats et les chiens auraient pu partager-que l'on voit, comme si elle s'y reflétait, l'image de l'enfer. »

Or la Shoah ne constitue ni un accident, ni une parenthèse de l'histoire. Il faut la voir comme un syndrome, un paradigme du XX^{e} siècle, voire de la société contemporaine. La Solution Finale est conçue au sein d'une Europe civilisée. Elle est perpétrée par des hommes ordinaires, qui après la guerre vont prétendre n'avoir fait qu'exécuter les ordres de leurs supérieurs. La politique d'extermination perpétrée par les nazis est le résultat de la conjonction de plusieurs facteurs socio-économiques, à

savoir le haut degré de bureaucratisation de la société, le niveau de développement technologique et le conformisme social. C'est dans un monde moderne organisé, discipliné à la pointe de la technologie, que ce crime collectif a été commis.

Dans ce contexte, nous pouvons avancer l'expression de la «banalité du mal» forgée par Hannah Arendt en rapport avec les exécutants. Le caractère industriel, voire même « banal » de la Shoah fait peur parce que la catastrophe s'est déroulée parmi nous. Il s'agit bien de voir que sous le manteau protecteur de notre société réglementée, structurée et démocratisée, l'injustice et le chaos couvent. Le progrès n'empêche pas l'Homme de développer sa créativité destructrice. Au contraire...

■ Une éducation qui s'impose.

Les leçons à tirer de cette catastrophe humaine sont incommensurables. Serge Klarsfeld estime que « l'étude de la shoah [...] est aussi une leçon morale et civique qui enseigne que la valeur fondamentale est le respect absolu de la personne humaine ».

Face à l'unicité de la Shoah, un devoir de mémoire s'impose. Cependant, il ne faut pas penser que par le seul fait de commémorer, l'avenir serait sain et sauf. Tout dépend de la façon dont nous utilisons la mémoire. Référons-nous à l'historien français Georges Bensoussan. Il précise que « [...] l'invocation à la "mémoire"[...] n'est pas une digue civique. Le souvenir ne défend, ni ne protège de rien: on n'éduque pas contre Auschwitz.». Et Bensoussan de conclure: « L'éducation a comme première fonction de décrypter le cheminement politique qui généra la tragédie.» Notre approche à la Shoah doit donc tenir compte à la fois du caractère particulier de la Shoah et des conditions internes et externes de la société qui l'ont engendrée.

La confrontation à l'indicible est un postulat éducatif dans l'enseignement moderne. L'analyse des origines de l'Holocauste permet aux jeunes gens de saisir nos valeurs démocratiques dans toute leur fragilité. Ils réaliseront que les nationalismes, les fanatismes politiques, les fascismes, les propos xénophobes, les racismes, les génocides sont de tristes réalités. L'enseignant doit permettre aux jeunes de regarder dans le passé, afin d'affronter en commun le monde contemporain.

« Transmettre la flamme du souvenir, c'est transmettre la clé pour comprendre le monde contemporain.» (Lycée technique de Bonnevoie, Projet Contre l'Oubli, 1998)

LUXEMBOURG

UNITÉ 5

MÉMOIRES DU CRIME: ERËNNEREN A VERSTOËN

Depuis 1968, l'Amicale de Mauthausen organise, une fois par an, une visite du camp de Mauthausen et de quelques-uns de ses kommandos à l'intention des classes du secondaire, classique et technique. Ces voyages éducatifs ont pour devise: **Erënneren a verstoën.**

L'article suivant a été rédigé en 1994 par Véronique Dockendorf, petite-fille de Metty Dockendorf, ancien déporté des camps de Mauthausen, Melk et Ebensee.

Pélerinage de jeunes du 5 au 9 avril 1994

"Auch Dinge haben ihre Tränen ...

Ihre Spuren haften noch an den Kleidern, ob des Leides, in sie hineingeweint, der Fragen, die keine Antwort finden, der Hoffnungen, die sich nicht erfüllten und doch noch Kraft gaben für den Tag."

Kardinal Dr. Franz König
(in : *Auch Dinge haben ihre Tränen, Tyrolia Verlag*)

Das ehemalige Konzentrationslager Mauthausen in der Nähe von Linz in Österreich ist ein Ort, an dem diese Tränen noch nicht getrocknet sind. Die Jugendwallfahrt der "Amicale des Anciens Prisonniers Politiques de Mauthausen, wurde 1968 von Metty Dockendorf, ehemaligem KZ-Häftling und langjährigem Sekretär der Amicale ins Leben gerufen und hat seither, bis auf 2 Ausnahmen, jedes Jahr 20 – 30 junge Leute nach Mauthausen und einige seiner Nebenlager, Ebensee und Gusen gebracht. Alle, die mitgefahren sind, haben schnell erkannt, dass es hier darum geht, wie es das Washington Holocaust Museum sagt: *For the dead and for the living, we must bear witness!*

So ist denn besonders heute die Reise wichtiger denn je geworden, wenn man bedenkt, wieviel rechtsradikale, rassistische

■ **Monument commémoratif luxembourgeois**
Photo: Guy Dockendorf

■ **Fallschirmspringerwand**
(Les prisonniers étaient poussés du haut de la falaise et s'écrasaient soit sur le sol, soit se noyaient dans l'eau. Jargon cruel des SS: ceux qui étaient tués ainsi, furent appelés par les SS parachutistes)

Photo: Guy Dockendorf

Tendenzen heute wieder aufkommen, wieviele Menschen nichts dazugelernt zu haben scheinen aus Geschehnissen, die vor 60 Jahren die Welt zum Stillstehen gebracht haben. Aufklärung, Sensibilisierung für die Geschichte, doch vor allem Warnung vor einer Zukunft mit erneut nazistischen und rassistischen Idealen sind die Hauptziele der Jugenpèlerinage.

Mauthausen war ein Arbeitslager, in dem die Häftlinge vernichtet wurden, in Gaskammern, am Galgen, durch Genickschuß aber auch und besonders durch Arbeit bis zum Tode. Zeugnis der unsäglichen Schinderei im Steinbruch von Mauthausen, dem "Wiener Graben", ist die so genannte "Todesstiege", die 186, aus grob gehauenen Steinblöcken bestehende Stufen zählt. Diese Todesstiege mußten die Häftlinge, beladen mit einem bis zu 50 kg schweren Stein, in Fünferreihen hinaufsteigen. Schwäche wurde nicht zugelassen, wer unter der Last zusammenbrach, wurde von den Nachfolgenden, wenn er sie nicht mit zu Fall brachte und hinunterriß, niedergetrampelt oder von den SS erschossen.

Auch das Lager selbst, die äußeren Mauern sowie interne Gebäude sind integral erhalten und hinterlassen bleibende Eindrücke der Lebensbedingungen der Häftlinge. Ein Museum im Innern einer Baracke dokumentiert eindringlich Leben und Sterben im KZ, deckt Hintergründe auf und beschreibt , wie das Hauptlager und seine 49 Nebenlager (von denen wir auch zwei besucht haben, Ebensee und Gusen) funktionierten und wie, ohne die geringste Einwendung der öffentlichen Meinung, dort Tausende von Menschenleben rücksichtslos vernichtet wurden. Die Phantasie der Nazis für immer neue Mordmethoden kannte keine Grenzen, Menschen wurden zur Ware und zum überflüsssigen Ballast,

der beseitigt werden mußte, so besonders die Häftlinge, die die Buchstaben "RU" auf dem Hemd trugen, was soviel bedeutet wie "Rückkehr unerwünscht".

Die Häftlinge wurden im KZ zuerst ihrer Persönlichkeit beraubt, sie existierten, nachdem alle die gleiche Kleidung bekommen hatten, nur noch unter einer Nummer und wurden in politische, nationale und rassistische Kategorien eingeteilt.

Die Reise wurde, wie jedes Jahr, in den Osterferien organisiert: heuer (=1994) war es das Lycée classique de Diekirch. Besonders hervorzuheben ist, daß der Direktor des Lyzeum, Robert Bohnert selbst die Gruppe von 25 Schülern begleitete. Die Gruppe wurde begleitet vom Sekretär und vom Präsidenten der Amicale: der Präsident, Jos Hammelmann, hat uns auf unserer Reise begleitet und er vermochte oft durch seine persönlichen Erlebnisse, die er uns bereitwillig erzählte, viel mehr zu bewegen, als nackte Zahlen und geschichtliche Fakten, die schwierig nachvollziehbar sind. Ihm möchte ich an dieser Stelle noch einmal ein großes Dankeschön ausprechen, denn durch sein wertvolles Zeugnis und seine Präsenz wurde diese Reise zu einer einmaligen Erfahrung, seine Anekdoten, seine Erinnerungen, schmerzliche wie schöne, machten für uns die Realität des Zweiten Weltkrieges lebendiger und greifbarer.

Die Fülle von Eindrücken, die wir in den wenigen Tagen gewonnen haben, konnten jedoch nicht so schnell verarbeitet werden, und es scheint unmöglich, die gesamte Tragweite der Realitäten, die das KZ Mauthausen aufzeigt, zu erfassen. Irgendwann, das haben wir alle gemerkt, werden die Fakten abstrakt, verklingen Zahlen von Toten und Gequälten ungehört, irgendwann taucht das Bedürfnis auf, zu lachen, der Wunsch, zu entfliehen aus dieser vergangenen, grausamen Welt die sich unerbittlich immer wieder in neuen, schrecklicheren Formen auftut.

Auch Dinge haben ihre Tränen, wo immer und wie immer menschlicher Haß unschuldigen Wesen ohne Grund ein Leid ohne Maß zufügten, in Vergangenheit und Gegenwart. Diese Tränen werden solange nicht trocknen, solange wir nicht ihren Ursachen und Gründen nachgehen; solange wir sie nicht aufhellen und ihre Wurzeln bloßlegen, die da sind: Massenwahn oder Rassenwahn, die wie eine geistige Seuche Verwirrung stiften; oder als Überheblichkeit, als stolze Selbstherrlichkeit, als falsche Ideologie und Intoleranz das menschliche und gesellschaftliche Verhalten vergiften. (...)

Kardinal Dr Franz König, ibidem

Nicht umsonst stand der Pélerinage unter dem Motto *"Erinnern und Verstehen"*. Brutal ist klar geworden, warum es von großer Wichtigkeit ist, dass man sich erinnert: Das Vergangene darf nicht vergessen werden, um in der Zukunft Ähnliches zu vermeiden. Und nur dadurch, dass immer wieder an diese schreckliche Zeit erinnert wird, kann Verstehen entstehen, nur dadurch wird es möglich, dass heutige Jugendliche erkennen, wo die wahren Werte der Menschheit liegen. Wir müssen aus der Not der Gefangenen von damals lernen!

Doch da es immer weniger Zeitzeugen gibt, und viele von denen, die noch leben, physisch oder psychisch nicht mehr in der Lage sind, ihre Erfahrungen aus Konzentrationslagern weiterzugeben, müssen wir, Jugendliche und Erwachsene von heute, die Rolle der Zeitzeugen übernehmen, verstärkt vor Bewegungen wie Faschismus, Nationalismus, Antisemitismus warnen und ihnen entschieden entgegentreten. Würden mehr Menschen wachgerüttelt aus ihrer Indifferenz gegenüber öffentlichen Ungerechtigkeiten, gegenüber Leid von Menschen, gegenüber Verantwortungslosigkeit vieler Politiker und gegenüber neuen, bedrohlichen Tendenzen zu Nationalismus und Rechtsradikalismus, die in Rassismus und Antisemitismus ausarten, dann wäre ein großer Schritt in eine menschlichere Zukunft getan, in der keine Gefahr mehr besteht, dass sich Grausamkeiten eines zweiten Weltkrieges wiederholen. Die Erfahrung dieser Reise hat mich offener gemacht für Zeitgeschehen und sensibler für menschliches Leid, das um uns täglich geschieht. Ich kann deshalb folgende Sätze des Künstlers Herbert Friedl nachvollziehen :

"Ich sah nie wie ein KZ-Häftling gepeinigt wurde, wie er hungerte, wie er fror, aber ich habe die Kleider gesehen, die blieben.

Ich habe nie eine mit hunderten gesunden, kranken Menschen vollgepferchte Baracke erlebt, wohl aber die absolute Leere, die folgte.

Ich war nie bei einer Hinrichtung dabei, kenne aber die Betroffenheit, die solche Orte und Stätten auslösen.

Ich weiß daß ein Granitblock das Ende bedeuten kann, wenn die Kraft fehlt, zu widerstehen.

Ich kenne die Größe des Massengrabes, das sich unter dem grünen Rasenteppich verbirgt, und die Höhe der Aschenhalde.

Ich kenne die dunklen Tümpel im Steinbruch und die scheinbar endlose Stiege... und viele stumme Zeugen, die mir den Weg zu diesen Bildern wiesen. (...)

Und ich habe Menschen kennengelernt, die dieses Grauen überlebt haben.

Ich kenne also den Schrecken aus zweiter Hand.

Die Betroffenheit ließ mich reagieren(...) "

Herbert Friedl

(in : *Auch Dinge haben ihre Tränen, Tyrolia Verlag*)

Möge die Betroffenheit auch uns reagieren lassen und nicht nur einseitiges Gefühl bleiben! Wir sind es denen schuldig, die im 2. Weltkrieg umgekommen sind, und noch mehr sind wir es den Menschen schuldig, die heute Ungerechtigkeit, Leid, Peinigung und Diskriminierung erleben müssen.

> *"Tränen werden nicht trocknen, solange wir nicht mithelfen, solchen Abgründen menschlicher Verirrung und Hassens in ihren geistigen Anfängen mit ganzer Kraft zu wehren"*

Heute ist es an uns, die Aufklärungsarbeit zu leisten, die bisher Zeitzeugen leisteten. Wir, die wir den Schrecken aus zweiter Hand kennen, müssen den Frieden der Zukunft gewährleisten. Eine Jugendreise wie die der Amicale von Mauthausen, trägt erheblich dazu bei, dass Jugendlichen die Augen geöffnet werden für Realität der Vergangenheit und der Gegenwart.

Véronique Dockendorf

UNITÉ 6

10 QUESTIONS: LA JEUNESSE FACE À L'INDICIBLE

PAR DES ÉLÈVES DE L'ATHÉNÉE

Pèlerinage à Mauthausen – 25 au 29 mars 2002

"Avant d'être partie pour Mauthausen, moi personnellement, je ne me suis guère posé de questions au sujet de la Deuxième Guerre mondiale et les camps de concentration, puisque pour moi cela appartenait au passé et je n'étais pas directement concernée. Mais, une fois sur place..."

Danièle Mousel

"Quand nous apercevons les restes des bâtiments formant le complexe du camp de concentration de Mauthausen, nous avons du mal à nous imaginer que c'est ici que des soldats ont tué des milliers de gens. Aujourd'hui nous n'entendons plus les cris des prisonniers, nous n'entendons plus les aboiements des chiens. Il nous est impossible de saisir toutes les tragédies qui se sont déroulées à Mauthausen. Nous avons beau être choqués sur le chiffre des morts, mais nous ne sentons pas l'odeur des cadavres que les nazis brûlaient par milliers.

En visitant le mémorial beaucoup de questions me passent par la tête."

Claude Scholtes

■ Pourquoi la haine des nazis s'acharne-t-elle essentiellement contre les Juifs ?

"Le taux des chômeurs était très élevé pendant les années trente. Hitler cherchait un coupable de cette misère: les Juifs. Il réussissait à gagner les élections de façon démocratique. Après un certain temps,

■ 1er jour au camp
Photo: Guy Dockendorf

personne n'osait plus s'opposer à la volonté du Führer."

Claude Scholtes

"Les gens pensaient que tout s'améliorerait avec Hitler. Beaucoup lui faisaient confiance, mais ils ne mettaient pas en question ses méthodes."

Jenny Linster

■ **Les habitants des alentours du camp et de ses annexes étaient-ils au courant des atrocités commises contre des gens innocents?**

"On peut estimer qu'au début les habitants étaient convaincus que les nombreux prisonniers que les nazis amenaient à Maut-

■ **Plaques commémoratives dont celle du Luxembourg (Gusen)**

Photo: Guy Dockendorf

hausen étaient des criminels très dangereux."

Annick Schmitgen

"Beaucoup de gens prétendent qu'ils n'ont rien remarqué. Mais l'odeur de la mort et ces masses de gens qui passaient dans les villages? Peut-être que les habitants avaient peur."

Nicole Turmes

"Les gens des alentours avaient peur d'être poursuivis et emprisonnés à leur tour."

Nathalie Schmit

"Pourquoi les Alliés, les Etats-Unis par exemple, ne sont-ils pas intervenus plus tôt ?"

Frisch Diane

■ Comment des Hommes peuvent-ils faire tant de mal à d'autres Hommes?

"Les SS et leurs collaborateurs avaient la ferme conviction qu'ils agissaient en vertu d'une juste cause. C'est la loi du plus fort. Ils pensaient que ces prisonniers n'avaient pas le droit de vivre parce qu'ils étaient des êtres inférieurs et nuisibles à la société."

Julie Aspden

"Tous Juifs, Polonais, adversaires politiques, tsiganes, homosexuels, témoins de Jéhovah sont réduits à un numéro de matricule. Plus d'identité, plus de personnalité..."

Annick Schmitgen

"On avait besoin de beaucoup de personnes pour réaliser un tel "carnage", notamment les machinistes conduisant les trains qui transportaient les prisonniers dans un des camps de concentration ou encore les employés responsables d'organiser les horaires et la route des trains. Ils portent tous leur part de responsabilité. Mais, c'est souvent par inconscience qu'ils finissent par y être mêlés."

Oscar Lemmer

■ Comment un SS peut-il d'une part torturer ou assassiner des milliers de gens innocents et d'autre part mener une vie de père de famille?

"Je n'ai toujours pas de réponse à cette question et il m'est impossible de croire que les SS, ayant maltraité et tué des milliers de prisonniers, pouvaient vivre une vie normale et être capables d'aimer quelqu'un."

Dominique Schauss

"Comment les SS pouvaient-ils torturer et tuer tant de gens, sans se haïr, sans se détester eux-mêmes ?"

Dominique Schauss

■ **Mur des lamentations**
Photo: Guy Dockendorf

"Je me demande comment les SS ont pu continuer la vie après la guerre, tout en sachant qu'ils ont commis des crimes terribles."

Nicole Turmes

■ **Comment les médecins SS pouvaient-ils justifier leurs expériences sur des cobayes vivants et leurs meurtres ?**

"L'extermination se déroulait sous les yeux des médecins: tantôt ils y assistaient, tantôt ils la perpétraient. Dans tous les cas, ils étaient au courant."

Claudine Riva

"Les bourreaux croyaient que leurs crimes servaient l'Etat hitlérien et la civilisation aryenne du "Herrenmensch".

Claude Scholtes

■ **Panneaux explicatifs des travaux forcés (Ebensee)**
Photo: Guy Dockendorf

■ **Comment les prisonniers ont-ils résisté à la pression physique et psychique exercée sur eux par les gardiens SS?**

"La seule raison que je puisse m'imaginer est qu'ils ont vraiment eu un désir très fort de survivre et de revoir leurs proches. "

Danièle Mousel

"Je pense que beaucoup de prisonniers haïssaient tellement les SS qu'ils voulaient survivre pour leur montrer que la dignité l'emporte sur la brutalité."

Mélanie Stoffel

"Beaucoup survivaient grâce à leur foi religieuse."

Annick Schmitgen

■ **Que savaient les familles des détenus sur les camps de concentration?**

"Les familles des détenus ne savaient pas au juste ce qui se passait dans les camps. Le sort de leurs proches leur est caché. Leur correspondance est censurée. Ainsi les familles n'apprenaient rien sur la situation des prisonniers."

Béatrice Wédeux

■ Qu'en est-il de la solidarité entre prisonniers ?

"Leur vie ne tenait qu'à un fil et ils en étaient conscients."

Béatrice Wédeux

"Il s'agissait de survivre. Dans une telle situation chacun cherche à sauver sa propre peau. Les prisonniers n'hésitaient pas à voler."

Claudine Riva

■ Pourquoi est-ce qu'on a utilisé des insecticides dans les chambres à gaz ?

"Comme l'idéologie nazie faisait des Juifs des parasites, il fallait les éliminer comme des parasites par des moyens appropriés: un insecticide, le Zyklon-B."

Anne Kruchten

■ Pourquoi commémorons-nous?

"En tout et pour tout, nous pouvons conclure que commémorer semble démodé parce que bon nombre de jeunes ne savent pas quoi commémorer."

Claudine Riva

"Pour moi la commémoration nous oblige non seulement à analyser ce qui s'est passé, mais surtout pourquoi cela s'est passé ! "

Frisch Diane

"La commémoration est très importante pour éviter que des discriminations raciales ne réapparaissent."

Julie Aspden

"Il est très utile que nous, les jeunes d'aujourd'hui, la nouvelle génération, gardions le souvenir du national-socialisme pour réagir en temps utile contre des démagogues qui essaient d'imposer leurs conceptions racistes à un peuple entier."

Annick Schmitgen

■ **Table de dissection**
Photo: Guy Dockendorf

"En ce qui concerne d'autres formes de commémoration, je pense que c'est une question délicate. Des voyages vers les lieux du crime, la visite d'un musée ou l'organisation d'une exposition thématique me semblent avoir plus de sens qu'un cortège. En effet, cela permet aux gens de s'informer et de comprendre pourquoi il y a commémoration."

Béatrice Wédeux

"Je crois qu'une table ronde est nécessaire pour analyser nos impressions, nos questions, nos peurs et nos réactions. La discussion et la réflexion sur ce qu'on a vu et entendu au cours de notre visite à Mauthausen est indispensable pour nous sensibiliser à ces horribles évènements."

Anne Kruchten

■ **Vue à travers le monument commémoratif juif**
Photo: Guy Dockendorf

"D'ailleurs il ne convient pas de toujours condamner, mais il faut faire comprendre aux jeunes la leçon qu'on doit tirer de cette catastrophe. A mon avis, la commémoration ne doit plus rester une rétrospective sur les évènements passés, mais devenir une perspective pour l'avenir et les futures générations. De telles choses ne devront plus se reproduire."

Danièle Mousel

"Qu'en est-il de la dignité humaine dans cette catastrophe ?"

Anne Kruchten

Mauthausen

Mir hun ët héiren ëmmer nees:
Waat Mënschen mat Mënschen
kënne machen.
Réischt wann's d'an dëse Maure stees,
Begraïfs dë all déi schrecklech Saachen.

Aus Geschicht gëtt Realitéit!
Op eemol kanns de alles spieren,
Daat waat dir an d'Gesiicht hei schléit;
Du kanns dëch nët méi dogéint wieren.

Souvill Leiden an souvill Haass!
De pickegen Drot ass bliwen.
Et wiist nët iwert alles Gras
A Wonne gi gaer opgeriwen.

Mee zesummen hu mir hei verstaan:
Et ass un eis lo zë vermeiden
Dass an Zukunft Mënschen eppes man,
Wou anerer drënner leiden."

Jenny Linster

UNITÉ 7

LA PART DE L'INVISIBLE: L'HISTOIRE D'UNE EXPOSITION

MESSAGES DE L'AMICALE FRANÇAISE DES DÉPORTÉS, FAMILLES ET AMIS DE MAUTHAUSEN ET DE SES KOMMANDOS

■ Hommage aux martyrs de Mauthausen

Le soixantième anniversaire de la Libération du camp nazi de Mauthausen se devait d'être marqué par des manifestations significatives de mémoire, d'hommage, d'universalité. L'exposition qui vous est présentée est l'un de ces événements. Je ne songe pas à la forme choisie d'un genre largement utilisé dans tous les domaines de notre vie culturelle, scientifique, politique, pour son accessibilité, son adaptabilité à tous les niveaux désirés. Son originalité, émouvante parfois insupportable, tient à son contenu : il s'agit d'un fonds exceptionnel de photographies prises par les SS, dissimulées et sauvegardées par des déportés résistants espagnols, au prix de leur vie, au prix d'un acte de résistance. Au travers du quotidien de la vie au camp, en captant les regards des malheureux et de leurs bourreaux, elles projettent un éclairage à la fois multiple, uniforme, unique sur la condition inhumaine, impitoyable des détenus.

Son exemplarité mérite d'être soulignée. Cette exposition, impulsée par les Amicales espagnole et française d'anciens détenus de Mauthausen, a été proposée au Ministère Fédéral de l'Intérieur autrichien qui en assure la logistique, la synchronistaion et une grande partie du financement. Elle a été inaugurée le 6 mai 2005 au camp de Mauthausen.

Elle est symbolique et prometteuse, pour l'Autriche, qui approuve courageusement son histoire, la partage et la regarde avec ses anciennes victimes, pour l'Espagne et la France, pays martyrs du nazisme, qui confient un temps l'évocation de leur passé à un pays devenu ami, libre et démocrate.

Nous pouvons parler d'une mémoire de l'Europe, donc d'une oeuvre de paix.

Cette manifestation, pour se réaliser, a dû surmonter bien des obstacles psychologiques et matériels. Elle a nécessité un travail considérable, éclaté, à la limite du possible. Que chacun en soit remercié, en France, en Espagne, en Autriche, et tout particulièrement les commissaires Stephan Matyus et Ilsen About.

Cette exposition, présentée en trois langues, sera itinérante, témoignage inlassable, éternellement présent et en même temps sublimé. Nous lui souhaitons longue vie. C'est le plus bel hommage qui puisse être rendu aux martyrs du camp de Mauthausen.

Michelle Rousseau-Rambaud,
Présidente de l'Amicale Française de Mauthausen, Paris(in: *La part visible des camps - Les photographies du camp de concentration de Mauthausen*, catalogue de l'exposition, Editions Tirésias, 2005)

■ Message de Daniel Simon de l'Amicale Française de Mauthausen

« (...) L'idée d'une exposition internationale des photographies de Mauthausen fut lancée par nous lors d'une rencontre, à Barcelone, au Musée d'histoire de la Catalogne. Mais nous sommes à l'abri de toute vanité, sachant parfaitement combien il est aisé de proposer, quand c'est pour poser le fardeau sur d'autres: qu'hommage donc soit rendu à tous ceux qui, pour avoir bien voulu entendre ce vœu que nous formions, ont porté la charge d'un chantier difficile, sinon périlleux, et nous ont conservé leur confiance.

D'abord nos amis espagnols, dépositaires avec l'Amicale française d'une part importante du fonds d'images provenant du service photographique SS du camp, volées et transmises jusqu'à nous par des déportés républicains espagnols (...) tous ou presque partis de France et – pour ceux d'entre eux qui avaient survécu – revenus la plupart guetter en France, trente ans encore à tout le moins, qu'une aube démocratique libérât enfin le ciel d'Espagne. Ces documents, pour eux tel un butin de guerre, comme les nombreuses photographies prises à la libération par Francisco Boix, les combattants de la République espagnole et leurs héritiers n'ont pas considéré comme allant de soi – et nous pouvons le comprendre – l'idée d'en rassembler les fonds, conservés à Barcelone, Paris, Vienne et ailleurs, ni celle de les placer à côté des clichés de l'armée américaine de libération –

a fortiori l'idée de les rapporter en Autriche…

C'est ainsi un projet franco-espagnol auquel le Ministère autrichien de l'Intérieur a fait d'emblée le meilleur accueil, devenant le partenaire sans lequel il eût été irréalisable. Les autorités fédérales autrichiennes, en charge du site et des archives de Mauthausen, ont mesuré la signification historique, idéologique, symbolique, du geste que deux associations européennes de mémoire de Mauthausen accomplissaient en direction de l'Autriche d'aujourd'hui; en retour, le Ministère autrichien a fait de cette exposition une contribution éclatante aux manifestations commémoratives du 60e anniversaire de la libération, à Mauthausen même, puis bientôt à Vienne et dans d'autres villes d'Autriche. Et puis, soyons clairs: l'Etat autrichien a pris à sa charge l'essentiel – sinon plus – du financement de l'exposition, en chacune de ses trois versions, allemande, castillane, française, après celui des travaux exploratoires. (…)

Je veux aussi souligner, au nom de celles et ceux, de ma génération ou plus jeunes, en charge désormais du devenir d'une association de mémoire des camps, qui ont présenté aux rescapés de Mauthausen le projet de cette exposition, la confiance que ceux-ci nous ont confirmée en cette circonstance. Un assentiment parfois réservé, nous a-t-il semblé, sur le sens du projet lui-même, mais cette confiance de principe sur laquelle on ne revient pas, et qui a pris de ce fait le sens d'un contrat plus profond. Du fond du cœur, je veux les remercier de ce gage de légitimité qu'ils nous ont ainsi accordé. Qu'il sachent en tout cas que les réticences muettes que nous observions nous ont plongés dans la perplexité: en vérité, une grande exposition des photographies de Mauthausen, était-ce le moment et la priorité? Etait-ce trop tard ou trop tôt, trop compliqué, inessentiel? Si pourtant nous avons maintenu le cap, c'est en considérant d'abord combien il a été demandé à ces images, dès l'été 1945, pour montrer la réalité des camps, et plus encore, à certaines d'entre elles, comme pièces à conviction au procès de Nuremberg. C'est aussi en nous fondant sur cette vérité originaire: ces clichés ont été dérobés afin que nous les ayons aujourd'hui sous les yeux, et non, telles des reliques, dans nos tiroirs. (…) Enfin, à soixante ans de distance, et alors que le souvenir des camps est aujourd'hui sur la ligne de partage des générations, il convenait, selon nous, de ne pas laisser passer l'opportunité que, ces images, nous les regardions ensemble, entre générations et entre nations européennes. Ces docu-

ments épars et ténus, les voici donc rassemblés pour la première fois, accueillis sous les lambris de la République, exposés en pleine clarté, d'une manière raisonnée et éloquente. A charge pour nous tous d'affronter la difficulté devant laquelle ils nous placent.

Le doute, peut-être la sourde inquiétude des survivants de Mauthausen, est que nous ne sachions pas à quel point la photographie n'atteste pas le quotidien qui fut le leur – ni d'ailleurs, symétriquement, celui des bourreaux, à voir leurs autoportraits complaisants. En réalité, si l'image exerce toujours un pouvoir spécifique de fascination, nous comprenons mieux qu'en 1945 en quoi elle est aussi un leurre: aux clichés nazis de Mauthausen, documents SS, nous ne demandons certes plus aujourd'hui d'établir, ni même d'illustrer l'existence du système concentrationnaire. Ce que montrent les photos cache, escamote, en un sens annihile ce qu'elles ne montrent pas. Contrairement à certaines idées reçues, les images des camps ne sont pas plus terrifiantes que les mots, et relèvent, tout comme eux, de la critique historique. Comme les récits de rescapés, elles doivent être considérées – même celles de Mauthausen qui ont été conservées si nombreuses – pour leur extrême rareté, le sort invraisemblable au terme de quoi elles ont subsisté, tels ces papiers enfouis, tracés d'une écriture moribonde, exhumés ça et là du sol des camps. Fragments à décoder puis à sertir, pour leur extrême fragilité, et parce qu'ils sont autant de grimoires. L'investigation des sciences humaines sollicite donc aussi les talents du graphiste, pour la salle d'exposition et pour le catalogue. Au bout du compte, nous sommes invités non seulement à voir, mais à mesurer, par l'image accompagnée de son appareil textuel et scénographique, « la part visible des camps ». Ce qui se nomme proprement l'impact, ce pouvoir de capter notre conscience, de créer des affects, se sublime en un cheminement vers l'intelligibilité qui en appelle à toutes les dimensions de l'esprit – de sorte que s'accomplisse, si je puis citer Saint-John Perse en pareille circonstance, *un agrandissement de l'œil aux plus hautes mers intérieures*.

L'on commence aujourd'hui à saisir distinctement que la mémoire des camps outrepasse le registre de la stricte connaissance historique pour prendre place dans le champ global de la culture. (…)

Daniel Simon,
membre du comité de l'Amicale française de Mauthausen, extraits de l'allocution du 23 juin 2005 à Paris, Hôtel de Rohan

UNITÉ 8

BIBLIOGRAPHIE DE LA MÉMOIRE

PAR STEVE KAYSER

"Ein Leben erlischt, und es ist bedeutsam, dass diese einzelnen, persönlichen Todesfälle – jeder von ihnen tragisch, jeder anders – besonders schwer wiegen, besonders spürbar werden, mehr als die Millionen Toten aus den Statistiken."

(*Primo, Levi in:* **Millu Liana**: *Der Rauch über Birkenau, Vorwort S.7 und 8*)

Aly, Götz: *Endlösung – Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden*, S. Fischer, 1995

Amicale des Anciens Prisonniers Politiques Luxembourgeois de Mauthausen, éditeur: *Lëtzebuerger zu Mauthausen, 2e édition, 1970*

Arendt, Hannah: *Les origines du totalitarisme – Eichmann à Jérusalem*, Quarto Gallimard, 1966

Bandion, Wolfgang/Hilge, Stephan/Stukhard, Catherine: *Erinnern*, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1998

Bartov, Omer (ed.): *The Holocaust – origins, implementation, aftermath*, Coll. Rewriting Histories, Routledge, 2000

Bastian, Till: *Auschwitz und die "Auschwitz-Lüge" – Massenmord und Geschichtsfälschung*, Beck'sche Reihe, 1994

Bauer, Yehuda: *Repenser l'Holocauste*, Editions Autrement Frontières, 2002

Bensoussan, Georges: *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Editions Mille et une nuits, octobre 1998

Bensoussan, Georges: *Histoire de la Shoah*, coll. Que sais-je ?, PUF, 1996

Benz, Wolfgang (Hrsg): *Lexikon des Holocaust*, Verlag C.H. Beck, 2002

Benz, Wolfgang: *Der Holocaust*, Beck'sche Reihe Wissen, C.H. Beck, 1995

Benz, Wolfgang; Buchheim, Hans; Mommsen, Hans (Hrsg.): *Der Nationalsozialismus – Studien zur Ideologie und Herrschaft*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1993

Berstein, S.; Milza, P.: *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*, Editions complexe, 1992

Bochurberg, Claude: *Entretiens avec Serge Klarsfeld*, Editions Stock, 1997

Breitman, Richard: *Staatsgeheimnisse – Die Verbrechen der Nazis – von den Alliierten toleriert*, Goldmann, 2001

Browning, Christopher R.: *Der Weg zur "Endlösung"*, Dietz, 1998

Browning, Christopher R.: *Die Entfesselung der «Endlösung» - Nationalsozialistische Judenpolitik 1939-1942*, Propyläen, 2003

Bruchfeld, Stéphane; Levine, Paul A.: *"Dites-le à vos enfants" - Histoire de la Shoah en Europe, 1933-1945*, Ramsay, 1998

Chéroux, Clément (dir.): *mémoire des camps – photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Marval, 2001

Ebensee, Verein Widerstandsmuseum (Hrsg.): *KZ Ebensee*, 2000

Eismann, Wolfgang (Hg.): *Rechtspopulismus-Österreichische Krankheit oder europäische Kriminalität?*, Czernin Verlag, Wien, 2002

Evans, Richard J.: *The coming of the Third Reich*, Allen Lane, 2003

Evans, Richard J.: *The Third Reich in Power 1933-1939*, Allen Lane, 2005

Freund, Florian: *Konzentrationslager Ebensee - Ein Aussenlager des KZ Mauthausen, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes*, Wien 1990

Friedl Herbert: *Auch Dinge haben ihre Tränen, Tyrolia Verlag*

Friedländer, Saul: *Das Dritte Reich und die Juden – Die Jahre der Verfolgung 1933-1939*, Dtv, 2000

Gellately, Robert: *Hingeschaut und Weggesehen – Hitler und sein Volk*, Deutsche Verlagsanstalt Stuttgart München, 2002

Grau, Günter (Hrsg.): *Homosexualität in der NS-Zeit – Dokumente einer Diskriminierung und Verfolgung*, Buchreihe: Die Zeit des Nationalsozialisimus, Fischer Taschenbuchverlag, 2004

Grynberg, Anne: *La Shoah – L'impossible Oubli*, Découvertes Gallimard, 1995

Guth, Fernand: *Les Luxembourgeois à Mauthausen – contribution à l'étude des camps de concentration* – travail de fin d'études présenté pour l'obtention du titre de licencié en sciences sociales et militaires, Ecole Royale Militaire, 1978-1979

Herbert, Ulrich; Orth, Karin; Dieckmann, Christoph: *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager – Entwicklung und Struktur*, Fischer Taschenbuch Verlag, 2002

Herbert, Ulrich (Hrsg.): *Nationalsozialistische Vernichtungspolitik 1939-1945 – Neue Forschungen und Kontroversen*, Fischer Taschenbuch, 1998

Hilberg, Raul: *Die Vernichtung der europäischen Juden*, 3 Bände, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999

Höhne, Heinz: *Der Orden unter dem Totenkopf – Die Geschichte der SS*, 2 Bände, DTV, 1969

Jäckel, Eberhard; Longerich, Peter; Schoeps, Julius H. (Hrsg.): *Enzyklopädie des Holocaust – Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden*, 3 Bände, Argon, 1993

Kershaw, Ian: *Hitler 1889–1936*, WBG, 1998

Kershaw, Ian: *Hitler 1936–1945*, WBG, 1998

Kertész, Imre: *Roman eines Schicksallosen*, Rohwolt, 2002

Klarsfeld, Serge: *La Shoah en France*, 4 tomes, Fayard 2001

Klee, Ernst: *Das Personenlexikon zum Dritten Reich - Wer war was vor und nach 1945?*, S. Fischer, 2003

Knigge, Volhard; Frei, Norbert: *Verbrechen erinnern – Die Auseinandersetzung mit Holocaust und Völkermord*, Verlag C.H.Beck, 2002

Kotek, Joël; Rigoulot, Pierre: *Le siècle des camps – Détention, concentration, extermination – Cent ans de mal radical*, JC Lattès,2000

Lemberger, Michael/Beinhofer, Irene/Laubocck, Gernot: *Dem Vergessen entgegen - KZ Mauthausen, warum ? Ein Wegweiser, Arbeitsmappe*, GS Multimedia Verlag Gerhard Suchy, 200

Levi, Primo: *Ist das ein Mensch ?*, DTV, 1992

Levi, Primo: *Le Devoir de mémoire*, Editions mille et une nuits, 1995

Lohrbächer, Albrecht; Ruppel, Helmut; Schmidt, Ingrid; Thierfelder, Jörg (Hrsg.): *Schoa – Schweigen ist unmöglich – Erinnern, Lernen, Gedenken*, Kohlhammer, 1999

Marsalek, Hans: *Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen*, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1995

Mayer, Arno J.: *La „solution finale" dans l'histoire*, La Découverte Poche, 2002

Orth, Karin: *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager - Eine politische Organisationsgeschichte*, Pendo, 2002

Orth, Karin: *Die Konzentrationslager-SS -Sozialstrukturelle Analysen und biographische Studien*, DTV, 2004

Raxhon, Philippe: *Les territoires de la Mémoire – Le catalogue*, CréditCommunal, 1999

Shoah, Les Cahiers de la Shoah N°: *De l'horreur et de ses représentations, Paris, Les Belles Lettres, 2003*

Shoah, Revue d'Histoire de la: *Antisémitisme et négationnisme dans le monde arabo-musulman: la dérive*, La revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris 2004

Shoah, Revue d'Histoire de la: *Génocides – Lieux (et non-lieux) de mémoire*, La revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris 2004

Smith, Gary (Hrsg.): *Hannah Aredt revisited: „Eichmann in Jerusalem" und die Folgen*, Suhrkamp, 2000

Taylor, Telford: *Die Nürnberger Prozesse – Hintergründe, Analysen und Erkenntnisse aus heutiger Sicht*, Heyne, 1992

Thalmann, Rita: *Tout commença à Nuremberg – Entre histoire et mémoire*, Berg International, 2004

Voutey, Maurice: *Les camps nazis – Des systèmes sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*, Graphein-FNDIRP, 1999

Wieviorka, Annette: *Auschwitz – La Solution finale*, Talandier, 2005

Wieviorka, Annette: *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005

Wieviorka, Annette: *Le Procès de Nuremberg*, Editions du Mémorial de Caen, 2005

Wittmeier, Manfred: *Internationale Jugendbegegnungsstätte Auschwitz – Zur Pädagogik der Erinnerung in der politischen Bildung*, Brandes und Apsel Verlag, 1997